

la première revue
de grand luxe
du cinéma français

Paris
Juin 1929

Prix : 5 fr.



APPAREIL STANDARD

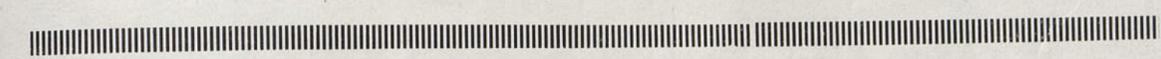
PASSANT LES

FILMS SONORES et PARLANTS

soit à disques, soit directement synchronisés sur film

LIVRÉ

AVEC UN CONTRAT RAISONNABLE



CINÉVOX HAÏK

“La voix du Cinéma”

63, Champs-Élysées, 63 - PARIS



LA

PREMIÈRE GRANDE PRODUCTION FRANÇAISE

DE

FILMS PARLANTS

avec

Les Meilleures Vedettes

NICÆA-FILMS



PRODUCTION

a présenté à l'EMPIRE
avec le plus grand succès
LA DERNIERE RÉALISATION DE
ROBERT PÉGUY

LES MUFLES



D'après le roman
d'**Eugène**
BARBIER

avec

SUZANNE BIANCHETTI

JANINE LIEZER - YVETTE DUBOST - ALICE DESVERGERS - TEROFF

PIERRE STEPHEN

E. HARDOUX - Henry HOURY - Lino MANZONI
Edy DEBRAY - DUTERTRE - MATRAT

Opér. : BRUN et STUCKER - Décor. - Assistant : BONNEFOI

AGENCE COMMERCIALE de "NICÆA-FILMS-PRODUCTION"

26, RUE DE LA PÉPINIÈRE, PARIS (8^e) — Téléphone : LABORDE 32-20 à 32-34

ATTENTION!!! Le Roi de la Valse

En

« Ce film est fort intéressant et bien réalisé par Conrad Wiene. La personnalité du personnage principal est fortement dégagée par le très bel artiste qu'est Alfred Abel. » (Le Courrier Cinématographique.)



avec

Alfred
ABEL

les

Grands

Exclusivité

Dolly
DAVIS

dans



Crime

Passionnel

« Dolly Davis interprète avec une grâce touchante le rôle de la jeune fille. » (Le Courrier Cinématographique.)

Boulevards

Tragédie d'Amour

« Elvira Godeanu en Mimi est gracieuse et sensible. Oskar Beregi (le banquier) a grande allure. » (La Cinématographie Française.)

Ces trois films sont encore libres pour : France et Colonies, Italie, Suisse, Espagne et Portugal, Egypte, Syrie et Palestine. S'adresser à SAPHO FILM, 10, Boulevard Bonne-Nouvelle, Paris

LA PRODUCTION 1928-29

DES

■ ■
Pour la vente des Productions

TIFFANY STAHD

pour les pays de l'Europe
Continente

BROCKLISS

J. FRANK

Administrateur-Délégué

FILMS
TIFFANY



■ ■
PARIS

6, Rue Lamennais (6^e)

Téléphone :

ÉLYSÉES 14-65 - 66

Câbles :

TIFPRO-PARIS

■ ■

Est encore libre pour :

RUSSIE

POLOGNE

ALLEMAGNE

YOUGO-SLAVIE

LETTONIE - LITHUANIE - ESTHONIE

HONGRIE - BULGARIE - TURQUIE

ALGÉRIE - MAROC FRANÇAIS - TUNISIE

■■■■■■■■■■

Tous les autres pays d'Europe et d'Égypte sont vendus

■■■■■■■■■■

LUCKY-BOY

Le film sonore de George JESSEL, sera projeté au

GRAND THÉÂTRE TUSCHINSKI A AMSTERDAM



Andrée Lafayette



Gabriel Gabrio



Diana Karence



Albert Préjean



Michèle Verly

Les principaux
interprètes
de

FÉCONDITÉ

d'après le roman de Zola

qui sera présenté

le 1^{er} juillet à l'Empire

Mise en scène
de H. Etiévant
avec la collaboration
de N. Evreinoff

Production
Centrale
Cinématographique
Sté L'Écran d'Art

Distribution
Mappemonde-Films

Plaidoyer pour le Cinéma



N risquant ce plaidoyer pour le cinéma je ne veux mort ou même qu'il pourrait mourir. Ce serait vraiment nullement insinuer que l'art des images mouvantes est trop douloureux et nous ne pourrions considérer d'une âme sereine tant d'efforts héroïques accomplis depuis trente ans par tant d'hommes de bonne volonté et aujourd'hui anéantis.

Et cependant, dans la folie d'un enthousiasme dont nous ne percevons pas très bien les raisons, on va criant partout : « Le film muet est mort ! Vive le film parlant ! »

En Amérique, D. W. Griffith, Menjou, Lubitsch, Douglas ont proféré l'arrêt de mort que le grand Chaplin se refuse à sanctionner. En Allemagne même ostracisme. Et chez nous, les meilleurs esprits se déclarent prêts à enterrer — à enterrer sans honneurs — le monstre qu'ils nourrissent si longtemps de leur propre substance.

Alors, je ne comprends plus.

Ce n'est pas le procès du film parlant que je prétends amorcer ici. Nouveau venu dans le cycle des amusements humains, il se défend par lui-même. On peut, on doit lui faire confiance, car il grandira et se perfectionnera. Exprimant ouvertement mon opinion, je me suis fait traiter de béotien.

— Vous ne pouvez nier, ni surtout arrêter le progrès, m'a-t-on répliqué dédaigneusement.

Le progrès n'a rien à voir dans cette affaire, car le film parlant est un mélange plus ou moins heureux du cinéma et du phonographe qui datent l'un et l'autre de plus de trente ans.

Sans nier l'intérêt spectaculaire et scientifique du film parlant, je ne le considère pas comme un « progrès », ce qui reviendrait à dire que le cinéma auditif est un cinéma visuel amélioré. Or, ce sont deux choses très différentes, presque opposées et ce qui me révolte précisément c'est de voir la gloire du jeune dieu nouveau s'établir sur les ruines du temple ancien.

L'art muet n'était donc rien, ou n'était qu'un amusement très inférieur, puisque aujourd'hui ceux-là mêmes qui l'on adoré le renient solennellement à la face du ciel.

Je persiste à penser avec Charlie Chaplin, avec Léon Poirier, avec Jacques de Baroncelli, avec Louis Delluc qui eut une si profonde et si pénétrante conception du film art visuel, que le cinéma était quelque chose, quelque chose de vivant, de merveilleux, de très précieux, quelque chose qui valait tous les sacrifices pour le sauver du naufrage des inconséquences humaines.

Art d'expression, il se parait de silence et le silence était sa dignité. Il s'était fondé en opposition avec le dialogue du théâtre, mais ne réussit jamais complètement à s'affranchir de l'emprise du théâtre. Scénique et littéraire malgré tout, le cinéma luttait désespérément pour trouver sa vraie voie. Il l'entrevit plusieurs fois. Il y eut des films qui n'étaient que des films, sans paroles (les textes sont les signes des paroles), et qui étaient parfaitement intelligibles. Il devait tendre de plus en plus vers cette visualité absolue qui était sa raison d'être et qu'il aurait finalement atteinte, avec un peu de bonne volonté, d'intelligence et de courage.

Faut-il, aujourd'hui, que tout cela soit anéanti et oublié ? Et ceux qui proclament un peu péremptoirement que « le film muet est mort » ont-ils songé à la gravité de leur blasphème ?

Non, le film muet n'est pas mort et ne peut pas mourir, car il constitue une forme d'art dont le besoin, favorisé par la plus belle des inventions, s'est affirmé avec une force irrésistible. A côté de lui, le film parlant défendra sa chance comme spectacle et peut-être comme art — l'art est encore à trouver — mais ceci ne condamne pas cela.

S'il devait en être autrement, quelle désillusion d'avoir cru à quelque chose !

Edmond EPARDAUD.

King Vidor ou l'Américain à 100 %

Bébés, stylographes, pardessus ou films, l'Amérique ne produit que des articles de tout premier choix, de qualité excellente. Dans de grandes rues claires où grouille un peuple avide de « Businessmen » au parler dur, aux énormes cigares, dans les rues récurées et fourbies de Boston, de Fisco, de Détroit, point de place pour ces garçonnets débiles et prédestinés au marxisme, aux maux de tête, aux infortunes conjugales comme on en voit si souvent dans les faubourgs de Paris, de Berlin ou de Vienne. Il n'y a là, vraiment, que des enfants sains et forts. Le petit King Vidor, né en 1895 à Salveston (Texas), est un robuste garçon blond et rose. Il nage et il boxe. Il colle des « trempes » aux petits négrillons les plus forts. Il ne se moque pas mal de toutes les abstractions chères à M. le Pasteur, du Droit, de la Morale. Il lui arrive quelquefois d'aller à l'école où on apprend à calculer, à monter à cheval, à connaître les pays étrangers (quel ennui), à se battre (c'est mieux !). Mais le plus souvent, chaque soir presque, il va au cinéma.

Le ciné ! Enchanteur royaume où les collégiens des U.S.A. se muent merveilleusement en explorateurs, en savants, en bandits, en banquiers, en guerriers. Le ciné ! On y rencontre des « girls » timides et rêveuses aux longs cils. On y baigne dans un romantisme tout en couleurs et en bruit. Singapour et ses bouges, les *Trois Mousquetaires*, les chevauchées folles dans les forêts frémissantes, les duels (en Amérique personne ne se bat plus en duel), les trains emballés, les mines de diamant !

Un soir, après le spectacle, le jeune King Vidor décide qu'il ne restera pas à Salveston (Texas) qu'il ne sera pas dessinateur en bâtiment comme son père, ni charpentier comme son frère, ni horloger comme son oncle, mais qu'il ira loin, à New-York, à Frisco et qu'il y fera des « pictures » pleines de belles femmes et de vie, d'aventures, de soleil et de crimes romantiques.

Pas dessinateur comme son père, ni horloger comme son oncle ! Mais Américain tout de même, comme eux, plus qu'eux peut-être, Américain à 100 %, entreprenant, remuant, rasé, fougueux, sain, bruyant, prompt, chaussé de jaune d'œuf. Qui dit Américain dit sain et actif. L'ardeur et la force que son père employa à faire du dessin, qui permirent à son oncle de devenir le premier horloger de la ville, cette ardeur et cette force héréditaires voilà que le jeune King Vidor s'en sert à des fins lyriques, poétiques, artistiques.

En 1915, ayant fait déjà un nombre fantastique de métiers dans les grandes villes où on lui riait au nez lorsqu'il parlait de se lancer dans les « pictures », en 1915, King trouve un emploi à la *Genaral Film Company* de Santa-Monica (Californie). Comme metteur en scène ? Pas du tout : Comme simple électricien ! Mais c'est déjà un début. Maintenant, il s'agit de vouloir, de tordre le cou à la vie. King tâte ses biceps. Ça va, les biceps de King valent ceux d'un athlète, ceux d'un dompteur de fauves, ceux d'un militant démocrate. King Vidor restera cinq ans à la société cinématographique

de Santa-Monica. Successivement, il sera électricien, balayeur, figurant, titreur, petit rôle, barman du studio, agent de publicité, découpeur, photographe, opérateur, assistant. En marge de son travail régulier, il publiera des critiques cinématographiques et des biographies de « stars » dans les gazettes et revues de Californie ; puis (avec sa femme Florence Vidor), il tournera une petite comédie en 1.200 mètres dont il sera à la fois l'auteur, le metteur en scène et l'acteur principal et qu'il commandera lui-même, avec ses économies plus que chétives. Il apprendra le métier de A à Z ; il saura tout ce que sait (ou ne sait pas mais se targue de savoir) un décorateur, un scénariste, un *cameraman*.

En art et poésie, les Américains font montre de cette même force physique, cette même irréductibilité qui les distingue dans tous les autres domaines de la vie. Et aussi, du même mauvais goût. Mais, à mesure qu'ils s'obstinent, ils se débarrassent du mauvais goût.

King Vidor a tourné (depuis 1921) pour la Metro quelque chose comme 22 ou 23 films. Ses premiers rubans témoignent simplement d'une grande application et d'une sincérité absolue. Pas de génie encore, pas même de talent — des fautes de mesure et de goût effroyables. Puis, dans *La Sagesse de Trois Vieux Fous* et dans *La Grande Parade*, du talent. *La Bohème*, mélange de grand talent (l'agonie de Lilian Gish) et de simple métier. *The Patsy* (*C'est une gamine charmante*), talent épuré. Puis, enfin, après dix ans d'efforts, *La Foule*, double réussite, artistique (ce n'est rien au fond !) et humaine (c'est énorme !)

« Dans *La Foule*, dit King Vidor, je me suis enfin permis d'être moi-même intégralement. Avant de m'exprimer, je voulais apprendre complètement mon métier de metteur en scène et d'auteur. » *La Foule* est un réquisitoire implacable contre l'Amérique d'aujourd'hui ; ce réquisitoire pourtant, seul un Américain pouvait le dresser avec une telle vigueur, un tel relief. « Je remercie humblement les Suédois, mes ennemis, disait Pierre-le-Grand ; ils m'ont appris, en m'infligeant d'abord quelques défaites, à les battre. »

King Vidor qui ne voulait pas devenir charpentier ou horloger, qui rêvait d'aventures et d'art, King Vidor n'a réalisé son utopie, et n'est devenu grand, qu'en se tenant aux méthodes strictement américaines.

Avant d'accuser et de prêcher, il a vu, trimé et appris. Aussi ses paroles ont-elles maintenant une autre valeur, sont-elles autrement convaincantes et fortes que celles de tous les bonshommes pourris de littérature et impuissants comme la pluie d'automne, qui peuplent les petites revues d'avant-garde. Bébés, stylographes, pardessus ou films, tous les produits américains sont de choix excellent. Même les réquisitoires d'Américains contre leur pays sont encore américains, c'est-à-dire implacables, tendus, rigoureux.

« Ma seule force », disait dernièrement King Vidor, « si j'en ai une, c'est d'être Américain intégralement, à 100 %. »

Michel GORELOF.

JEAN GRÉMILLON

Metteur en scène

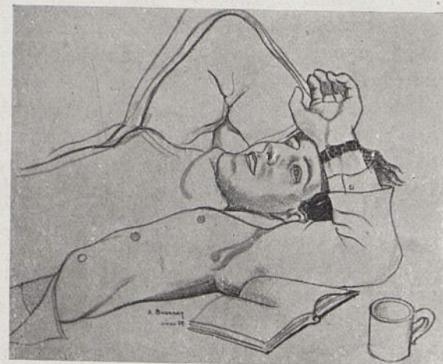
Jean Grémillon appartient à la plus jeune école des metteurs en scène français; bien que son nom ne soit pas extrêmement familier au grand public, c'est l'un de ceux qui nous ont donné déjà les meilleurs gages de talent, et c'est peut-être celui à qui le meilleur avenir est assuré.

Il y a dans le cas de Jean Grémillon une sorte d'injustice que les circonstances ne semblent pas jusqu'ici avoir tenu particulièrement à réparer. Elle réside à mon sens dans ce seul fait qu'appartenant à l'avant-garde, dont nous ne songeons pas à contester les mérites par ailleurs fort évidents, Grémillon ne paraît pas vouloir user des règles du jeu non plus qu'obéir à la consigne habituellement en usage au sein de la nouvelle équipe.

Ce n'est pas une révélation d'écrire que le principal objectif qui semble avoir retenu l'attention des metteurs en scène d'avant-garde se soit montré plus soucieux jusqu'ici, tant par le choix du sujet que par la diversité des moyens d'expression, de susciter l'étonnement du public plutôt que de l'atteindre ou dans ses sentiments ou dans sa pensée. Il y aurait gros à dire sur la qualité foncière d'une pareille méthode. Technique pure, verbosité visuelle, que reste-t-il? Selon l'expression en cours, contributions à l'histoire de la grammaire de l'écran, dont l'intérêt après quelques années disparaît fort vite, laissant l'impression d'une gageure assez mince. On sait à quoi s'en tenir à présent sur le désaccord que chaque œuvre de cet esprit nous révèle entre le fonds et l'ingéniosité des moyens apportés à le servir. Quelques beaux moments sans doute, presque jamais un homme et assurément jamais une œuvre.

Ici, rien de semblable. Jean Grémillon n'a pas commis l'erreur de bâtir sur un système. Avant toute chose, il voit. Toute matière lui est bonne pourvu qu'il la sente, qu'il puisse l'exprimer sans fards. Il est de ces hommes que la vie requiert à chaque pas plus qu'il ne la suscite lui-même et ne la mutile suivant une forme préconçue. Il écoute plus qu'il ne voit, et c'est bien singulier; sa vision des choses s'en trouve, par là même, enrichie. Il eut pu, comme tant d'autres, s'ingénier à composer des épisodes difficiles, tout ce que la poésie du sommeil et ses divers succédanés peuvent suggérer dans un domaine particulièrement fertile.

Non. Très vite, son attention s'est tournée vers cette matière, si décriée parfois et sommairement englobée sous le nom du documentaire. Je connais peu Jean Grémillon, mais je suis trop familier de ses images pour ignorer quel bon sens régit tout ce qu'il entreprend. Quand je dis bon sens, j'entends marquer mon accord sur un point de qualité assez rare — et avouons-le, qui



Jean GRÉMILLON
d'après un dessin de A. Barsağ.

n'est pas toujours le partage de nos réalisateurs en renom. Bon sens, clarté, concision, souci de suivre sa pensée complète, d'aller jusqu'au bout et coûte que coûte sans se laisser tenter en chemin par des préoccupations de virtuose auxquelles cèdent aisément ceux qui, comme lui, sont en possession de toutes les ressources de la technique. Il y a chez Grémillon une sorte d'honnêteté foncière — ce n'est pas hasard qu'il est Breton — qui l'éloigne du petit maître et des partis pris qu'impliquent le métier courant.

Il est aujourd'hui l'auteur d'une quinzaine de bandes, traitant tour à tour de sujets apparemment aussi simples et prosaïques que la fabrication de la bière ou l'électrification des routes. Excellente école pour un metteur en scène qui doit s'astreindre à nous montrer clairement et sous l'angle le plus approprié, les éléments du sujet qu'il aborde. Impossible de nous tromper, de rien escamoter. Mais n'allez pas le croire prisonnier de ce genre car dans d'autres documentaires où tout n'était pas à traiter avec la même rigueur de présentation et de montage, il nous a donné la preuve de ses dons poétiques. Souvenez-vous de l'admirable documentaire sur la mer *Tour au large*, ou des scènes de moisson dans son film *Maldone*.

Quelle que soit la confiance et la sympathie que puisse inspirer un talent si certain — il est tant de metteurs en scène qui ont un certain talent! — il importe de voir clair et de ne point passer sous silence les faiblesses de Grémillon. *Maldone* fut un échec. Toutes ses qualités s'y trouvaient exprimées, mais unies à de lourdes erreurs. Mauvais choix de scénario (qu'il l'ait choisi, accepté ou subi, c'est la même chose), découpage imparfait, et rythme un peu lent. Défauts dont on se corrige à condition de les reconnaître. Et Grémillon semble en être convenu, puisqu'il tourne en ce moment *Gardiens de Phare*, d'après un découpage de Jacques Feyder. N'est-ce point là une nouvelle preuve de son honnêteté, sachant son point vulnérable, d'avoir accepté que son œuvre fut préparée par l'un de ses aînés. Trait vraiment extraordinaire dans une époque où le plus novice des cinéastes rougirait de n'être à la fois l'auteur du scénario, le découpeur, le metteur en scène, le dispensateur des lumières, le monteur, le titreur, en ajoutant que tous ceux qui l'ont précédé dans la carrière furent toujours des jean-foutre.

Gardiens de Phare, qui offre un sujet absolument dans les moyens de Grémillon, sera sans doute une œuvre remarquable. Il me plaît d'accepter d'un cœur léger la responsabilité de cette prophétie.

Charles SPAAK.

MONTE-CRISTO

marque le triomphe de la production française

Louis Nalpas vient de doter la production française d'une œuvre solide et magnifique. Il était assez audacieux de sa part de refaire *Monte-Cristo* après le formidable succès qui accueillit le premier film réalisé il y a dix ans par Pouctal. Mais Louis Nalpas a la main heureuse et ayant réuni tous les éléments de réussite: argent, mise en scène, collaboration technique et artistique, il se mit à l'œuvre vaillamment. Et son *Monte-Cristo* est une chose qui force l'admiration.

Henri Fescourt qui réalisa le film dut vaincre de nombreuses difficultés. La principale fut sans doute de réduire l'énorme matière anecdotique aux proportions d'un film en deux parties. Il faut avouer qu'un compositeur d'images dit davantage aujourd'hui en 4.000 mètres qu'il n'en disait jadis en 10.000. Mais cette compression du sujet est une des tâches les plus ardues qui s'imposent à l'esprit du metteur en scène.

Or, le découpage de Fescourt est admirable de précision, de rapidité, de clarté.

Fescourt ne s'est pas moins surpassé dans la mise en scène proprement dite.

On admirera sans réserve la puissance et la grâce alternée de ses tableaux, le mouvement de chaque épisode s'inscrivant dans le mouvement général du film, le sens très cinéma du rythme de l'action et le goût pictural de la composition.

Nalpas et Fescourt ont su s'entourer de collaborateurs incomparables dont le plus intelligent et le plus

brillant est Boris Bilinsky. Les décors et les costumes de Bilinsky sont de pures merveilles auxquelles instinctivement notre œil, pour être entièrement satisfait, voudrait restituer la couleur.

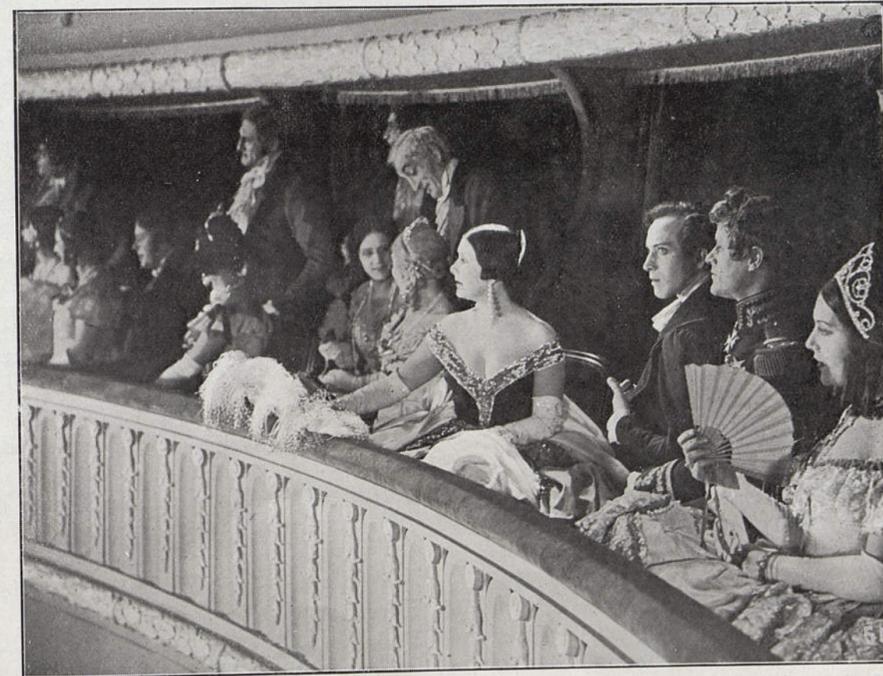
Deux décors parurent particulièrement réussis dans leur somptuosité audacieuse: la salle de l'Opéra et l'immense galerie du palais de Monte-Cristo. Mais combien d'autres tour à tour éblouissants ou charmants, comme la terrasse durant le repas de fiançailles.

Monte-Cristo abonde également en extérieurs savoureux, comme le vieux port de Marseille, les canaux et le fameux « Miroir aux Oiseaux » de Martigues, le Pont du Gard, l'île Sainte-Marguerite, paysages d'or et d'azur qui rehaussent un film.

L'interprétation est en général très heureuse. Jean Angelo a de la prestance en Monte-Cristo, Lil Dagover a un charme infini en Mercédès. Citons encore Gaston Modot (Fernand de Morcerf), Bernard Goetzke (Abbé Faria), Henri Debain (Caderousse), François Rozet (Maximilien Morrel), Pierre Batcheff (Albert de Morcerf), Jean Toulout (de Villefort), Michèle Verly (Julie Morrel), Stezenko (Haydée).

La photo est une des choses les plus étonnantes de ce grand film. Quatre opérateurs y ont collaboré. Ce sont: Ringel, Barreyre, Kottula et Hennebain.

Monte-Cristo, produit par les films Louis Nalpas, est distribué en France et en Belgique par les Productions Réunies, anciens Etablissements Fernand Weill.



Lil DAGOVER (de profil) dans la scène de l'Opéra.

Petit répertoire d'idées cinématographiques toutes faites

Aux Mânes du père Flaubert
Humblement.

P. I.

- Absolu (film).** — Film composé d'objets. En rire.
- Amour.** — Doit figurer dans tout titre de film commercial.
- Artistes (fém.).** — Toutes charmantes ou talentueuses (ou sémillantes, qui fait plus jeune).
- Artistes (masc.).** — S'intéresser à leur vie privée. S'occupent trop (ou pas assez) des femmes.
- Assistant.** — Toujours fidèle. Plus fort que bien des metteurs en scène. Pendant les prises de vues, passe son temps à remonter le phono.
- Avant-garde (films d').** — Très bien porté de dire : « Mon prochain film sera un film d'avant-garde. »
- Avant-garde (metteurs en scène d').** — Inutiles. Font du tort au Cinéma français.
- Bar.** — Décor des films d'avant-garde.
- Censure.** — « Où est le temps où une dactylo en tenait lieu ? »
- Cinéma.** — L'art muet; le cinquième art; le sixième, le septième, le huitième art. Après tout, n'est peut-être pas un art.
- Charlot.** — Mime génial; citer « L'Opinion Publique ».
- Cocktail.** — Accessoire des films d'avant-garde.
- Couleurs.** — Le cinéma en couleurs n'est pas encore au point; ce sera un art facile et vulgaire.
- Décorateur.** — Le véritable auteur du film.
- Diaphragme.** — Ne pas savoir ce que c'est. Confondre avec obturateur.
- Documentaire (film).** — Devrait être le seul objet du cinéma (bourgeois). Ne fait pas d'argent (Ex. : *Nanouk, La Croisière Noire*).
- Elite.** — Nous en faisons tous partie.
- Exploitants.** — Tous des commerçants ! Tonner contre (dirait Flaubert).
- Gamma (d'une émulsion).** — Espèce de petit microbe parasite des émulsions photographiques. Donne des contrastes.
- Gloire.** — Doit figurer dans le titre de tous les films de batailles.
- Images (de film).** — Toujours nettes.
- Jeu (d'un artiste).** — Toujours sobre et émouvant.
- Lumière (au studio).** — Une débauche de lumière.
- Manivelle.** — Le difficile est de la tourner régulièrement.
- Metteurs en scène.** — Tous habiles, surtout les vieux.
- Modernisme.** — Toujours aigu.
- Onirique.** — Fait bien dans un article. Ne pas savoir ce que c'est.
- Opérateurs.** — Tous des as de la manivelle, même si leur appareil marche au moteur. Pour eux-mêmes : « Que sont-ils ? Rien. Que devraient-ils être ? Tout. » — Pour le metteur en scène : « Que sont-ils ? Tout. Que devraient-ils être ? Rien. » — Pour le producteur : « Heureusement que j'ai de bons opérateurs ! »
- Panchromatique (pellicule).** — Donne des Vlamink. Décuple de 100 % la valeur d'un film.
- Pied.** — L'appareil se passera de pied (vieux).
- Présentations.** — « Un scandale, madame ! Si encore j'étais là pour mon plaisir ! »
- Sentimental.** — Dire : « Je ne vais jamais au cinéma. On n'y voit que des films sentimentaux » (bourgeois).
- Sonore (film).** — Un pis aller : demain, tous les films seront parlants.
- Spécial.** — Répété trois fois dans une affiche, ce mot double la recette.
- Stars.** — Toutes blondes et photogéniques.
- Studios.** — On ne doit pas s'y embêter (bourgeois).
- Succès.** — Toujours triomphal.
- Sujet.** — L'essentiel d'un film. Se méfier d'un trop beau sujet.
- Sunlights (l'œil des).**
- Superproduction.** — Film dont le budget dépasse 400.000 francs.
- Technique.** — Est parfaitement inutile, le public ne la comprenant pas. Savoir louer, à l'occasion, la Technicité.
- Travelling.** — Seuls les Américains en font de bons.
- Triomphe.** — Toujours sans précédent.
- Vedettes.** — Touchent des cachets astronomiques (bourgeois).

Pierre ICHAC.

UNE CONCEPTION ARTISTIQUE mais aussi une organisation commerciale

Voilà le cinéma français bien handicapé ! De tous côtés, les cris d'alarme retentissent. Défendons-nous ! Organisons-nous ! On a mis du temps à s'apercevoir que notre production était minime au regard de celle de l'Allemagne ou de l'Amérique, et que nous ne pouvons lutter contre la concurrence étrangère. Il s'agit donc bien plus d'une crise de quantité que d'une crise de qualité, car Dieu merci, sans nous vanter, nous pouvons soutenir que certains de nos films sont dignes d'être comparés aux meilleurs qui nous viennent du dehors et il vaut mieux qu'il en soit ainsi.

La cause du mal ? Elle n'est pas ailleurs que dans le défaut d'organisation. Pourquoi s'en étonner ? C'est là un défaut inhérent à notre race. Nous sommes jalousement individualistes et le système D supplée trop souvent chez nous à un plan et à une méthode.

On prétend que le développement de la production française est entravé par le manque de capitaux. C'est vrai, mais si les capitaux se dérobent, n'est-ce pas précisément parce qu'ils se méfient de l'absence de toute organisation.

Peut-être, au début du cinéma, n'a-t-on vu que le caractère artistique de l'invention et a-t-on négligé le côté matériel sans rechercher les moyens de faire vivre et de développer cet art nouveau.

Le cinéma ne relève pas seulement du domaine de la spéculation; par sa diffusion intensive, par son exploitation commerciale, par le nombre considérable de gens qu'il fait vivre, il est devenu une véritable industrie, et c'est ce qu'en France on a découvert sans doute trop tardivement.

Cette constatation doit-elle nous conduire à n'envisager désormais le cinéma que sous l'angle commercial et à négliger son véritable caractère pour ne poursuivre qu'une exploitation facile ? Ce serait — croyons-nous — tomber d'un excès dans l'autre et commettre une grave erreur dont on ne tarderait pas à subir les conséquences désastreuses.

Si le niveau artistique de la production nationale baissait, ce ne serait pas seulement la pensée française dont elle est une des plus fidèles manifestations, qui serait atteinte, mais ce serait encore le dernier rempart contre la concurrence étrangère qui tomberait et alors adieu l'industrie cinématographique française.

Il faut donc conserver précieusement la conception artistique du cinéma que nous avons eue jusqu'à présent. Encourageons les chefs-d'œuvre — et l'esprit français est capable d'en enfanter dans ce domaine comme dans les autres — et montrons-nous impitoyables envers les productions médiocres, c'est encore le meilleur moyen d'établir notre supériorité aux yeux de l'étranger.

Mais organisons l'exploitation du cinéma français d'après les méthodes commerciales. Groupons nos efforts au lieu de les disséminer, concentrons les capi-

taux nécessaires au lieu de les gaspiller. Ayons un programme et un plan et sachons les suivre.

Demandons l'aide des pouvoirs publics qui ne sauraient, sous peine de manquer à leur mission, se désintéresser d'un tel instrument de propagande.

Et puis, vis-à-vis de la concurrence, au lieu d'essayer d'élever de fragiles barrières contre la pénétration étrangère, allons chez les autres et faisons leur connaître le film français. Alors que les autres peuples présentent tant la production de l'esprit français, qu'il s'agisse de la littérature ou du théâtre, pourquoi douter du succès de notre cinéma. Et à ce point de vue, l'entreprise tentée en Amérique par M. Hurel, administrateur de la Société Franco-Film, constitue un précieux encouragement.

Immuablement attaché à sa véritable conception, le film français doit triompher des difficultés de l'heure actuelle, si son exploitation est organisée sur des bases rationnelles.

Jean ANDRIEU.



Arlette MARCHAL
dans *La Femme Révée*,
réalisée par Jean Durand pour Franco-Film
et qui vient de sortir avec succès en public.

**Un merveilleux film
d'histoire et d'aventures**

"CAGLIOSTRO"

Vrai type de légende, le personnage de Cagliostro ne serait pas plus attrayant s'il était imaginé. Tout dans cette existence mouvementée dont les fastes et les scandales remplirent le XVIII^e siècle agonisant, était matière à récit, à la fois comédie et drame. Tôt ou tard, le cinéma devait s'en emparer, car le cinéma vit de mouvement et il préfère la vérité de la vie aux plus belles inventions de l'esprit.

Le film Albatros-Wengeroff qu'Armor vient de nous présenter offre toutes les séductions d'une œuvre divertissante, un peu extérieure mais infiniment plaisante.

En quelques semaines, il a été possible de réaliser un grand film dans un studio français avec des éléments techniques français et cette production vaut la meilleure production étrangère, américaine ou allemande.

Telle est la constatation réconfortante qu'autorise le succès de *Cagliostro*.

Cette fois-ci, rien n'a manqué aux réalisateurs. L'impulsion venait de haut puisque la direction artistique était assurée par l'intelligent directeur d'Albatros lui-même, M. Alexandre Kamenka. L'esprit de la marque n'est pas un vain mot et nous nous plûmes à reconnaître en *Cagliostro* les qualités essentielles que nous avons admirées depuis la création de la sympathique firme Albatros.

Guidé par M. Kamenka, le metteur en scène Richard Oswald réussit un film qui, à côté de légères fautes de détail, montre les plus solides vertus.

Les décors de L. Meerson et Ferenczi nous restituent avec beaucoup d'exactitude et de goût les plus magnifiques ambiances du XVIII^e siècle. Le boudoir de la comtesse de La Motte, le bureau de travail du prince de Rohan, les divers intérieurs de Versailles sont visiblement inspirés des gravures de Moreau le Jeune et de Debucourt. Compositions charmantes dont l'élégance raffinée et désuète enchante l'œil et l'esprit.

Les décors pittoresques ne sont pas moins soignés. Nous citerons seulement le grand décor architectonique de la ville italienne qui est une merveille de conception et de réalisation, le décor du cachot, celui de l'auberge, la cour intérieure de la prison avec son long escalier photogénique, etc.

Les décors somptueux de *Cagliostro* sont encore rehaussés par de délicieux costumes dont les maquettes sont dues à un parfait artiste, Lourier.

Cagliostro réunit une des plus brillantes distributions qu'on vit encore dans un film. Harmonieux mélange international constitué d'éléments français, allemands, italiens, russes, avec une prédominance pour les premiers.

Le personnage de Cagliostro est figuré par Hans Stüwe. C'est la puissance unie au charme et à l'élégance.

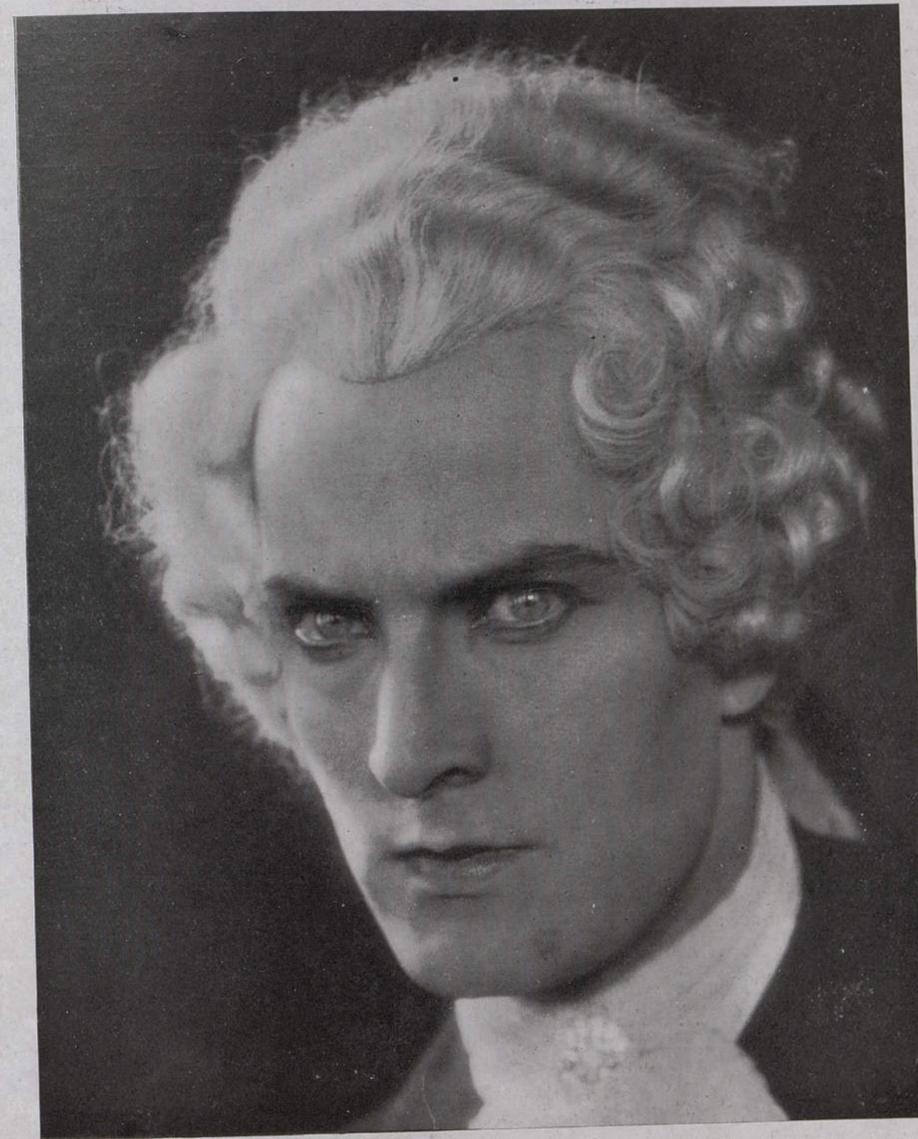
Renée Héribel joue avec grâce et agrément le principal personnage féminin, celui de la tendre Lorenza. On lui voudrait un peu plus de flamme.

Suzanne Bianchetti est majestueuse en Marie-Antoinette et Van Daële silhouette habilement Louis XVI.

Alfred Abel est un prince de Rohan racé et froid; Charles Dullin un marquis Espada très effacé et Rina de Liguoro une marquise Espada un peu timide. Ilena Meery est troublante en comtesse Jeanne de La Motte et Samborsky est un caustique Benito.

La technique photographique de *Cagliostro* est absolument extraordinaire et au-dessus de toute critique. Kruger et Desfassiaux qui ont assuré toutes les prises de vues ne redoutent aucune comparaison avec les opérateurs d'Hollywood ou de Berlin. Ils sont parvenus à faire d'un excellent film d'aventures une œuvre d'art, un film complet qui amusera le grand public et charmera les amateurs délicats.

Ed. E.



HANS STÜWE

qui vient de faire apprécier sa belle prestance et ses dons d'expression dans *Cagliostro*, le grand film Albatros-Wengerof présenté par Armor.

Le problème du film sonore

Les films sonores dont on nous assourdit en ce moment, me paraissent être du domaine du laboratoire ou de la baraque foraine; ce sont des expériences ou des attractions. Il n'y a pas là un nouveau moyen d'expression artistique. Telle a été du moins l'évidence à laquelle il a bien fallu que je me rende après de nombreuses semaines passées à la recherche du procédé qui me permettrait de traduire par l'image et le son l'admirable et subtil récit d'André Gide La Symphonie Pastorale.

Ayant parcouru le cycle de presque tous les appareils existants, j'ai dû renoncer, bien à contre-cœur, au projet auquel je m'étais attaché avec enthousiasme. Je souhaite que ma déception en évite d'autres aux artistes sincères qu'attire l'éclat du nouveau miroir à alouettes placé dans nos champs de France et dont l'étranger tire si habilement les ficelles.

Pourtant le fait est indéniable : on peut actuellement « voir et entendre » la reproduction animée d'un orateur ou d'un virtuose, le synchronisme est parfait. On enregistre d'autre part des actualités sonores, l'instrument est donc prêt. N'y aurait-il qu'à trouver la manière de s'en servir ?

Hélas ! le problème est beaucoup plus complexe.

En effet, pour des documents, des informations, pour tout ce qui n'est pas un spectacle destiné à émouvoir, l'instrument est suffisant. Mais dès qu'il s'agit d'exprimer les nuances multiples et délicates des sentiments, des émotions, des impressions, le film sonore devient pratiquement impossible — c'est comme si on voulait peindre une miniature avec un pinceau de peintre en bâtiment.

Et que les inventeurs ne s'y trompent pas, l'amélioration de la qualité du son ne changera pas la situation. C'est la conception même du film sonore qu'il faut modifier.

Actuellement, on cherche à faire du film qui parle, qui bruisse, qui ferraille, qui vrombisse de telle sorte que « ça ait l'air d'être vrai ». Conception au moins simpliste. Est-ce qu'un art est le décalque de la vie ? A ce compte, la photo en couleurs aurait depuis longtemps détrôné la peinture (ainsi, du reste, que le prévoient ses fanatiques à son apparition). Au contraire, l'art consiste essentiellement à interpréter la nature pour en exprimer l'émotion. Le moyen d'interprétation est un pour chaque art : c'est le son pour la musique, la couleur pour la peinture, le mouvement pour le cinéma — et c'est par le mouvement que le cinéma est un

art. Le mouvement est son principe essentiel, c'est par lui et par lui seul que le cinéaste peut donner une interprétation visuelle de la vie et communiquer son émotion au public. Le public rit, pleure et reconnaît à cela que le cinéma est un art : il l'aime.

Mais si vous lui montrez sur l'écran une reproduction de la vie si complète — mouvement, son, voire couleurs — qu'il puisse la prendre pour la vie même, il la trouvera aussi assommante qu'elle. Il verra les choses telles qu'elles sont et non telles que la magie de l'art les lui faisait voir. Sans art le public s'ennuie et — exploitants, méfiez-vous — le public qui s'ennuie ne revient pas.

Si le film sonore veut avoir une durée plus longue que celle d'un succès de curiosité, il faudra bien qu'il s'adapte à ces lois fondamentales du spectacle et que le son soit interprété comme l'est l'image : or, le son interprété qu'est-ce donc sinon de la musique ?

Eh oui, à mon avis, le film sonore va rapidement se fondre avec la musique. Il y introduira d'une façon rythmique et précise l'antique « bruit de coulisses », il l'enrichira de sonorités nouvelles, il complètera les ressources instrumentales et nous obtiendrons ainsi une amélioration sensible de l'atmosphère musicale du film. Ce sera là sans doute le véritable progrès, le progrès durable survivant à la période de bluff que nous subissons. (Comœdia.)

Léon POIRIER.



Cette admirable composition est extraite de *Pastorale Egyptienne*, le documentaire rapporté par notre collaborateur Pierre Ichac de son dernier voyage en Egypte et que Superfilm a présenté avec le plus grand succès.

LA FIN DU MONDE

D'ABEL GANCE

Avec une activité intense se poursuit la préparation de *La Fin du Monde*, qui s'annonce comme devant être l'une des plus gigantesques productions de l'Art Cinématographique. La Société « L'Ecran d'Art », que dirige, avec tant d'initiative, de tact et d'autorité, MM. Pierre Robard et V. Ivanoff, a réuni autour du grand metteur en scène français Abel Gance tous les éléments financiers, administratifs et techniques indispensables à la réalisation de cette grandiose fresque sociale.

Cette Société a fourni ainsi dans un temps très court un immense effort d'organisation et de mise au point technique que nous devons retenir. Une interprétation d'élite, comprenant plusieurs grandes vedettes françaises et internationales est déjà engagée pour ce drame extraordinaire qui réservera à tous ceux qui le verront et l'entendront, de profondes surprises.

Les plus importants studios serviront de cadre aux prises de vue de *La Fin du Monde*, auxquelles d'ailleurs les monuments, les phénomènes naturels et tous les pays de la terre collaboreront comme des personnages d'une façon tout à fait originale et inattendue.

De grandes personnalités de la Science et de la Politique ont formé autour de M. Abel Gance un comité de propagande en lui donnant tout leur appui, lui manifestant ainsi toute leur admiration pour le scénario de cette œuvre dramatique et profonde, laquelle, envisageant la *Fin du Monde* d'une façon générale, fera naître dans l'esprit de chacun des spectateurs le problème angoissant de sa propre fin, comme un aspect particulier d'un ensemble grandiose.

Abel Gance termine la mise au point de son découpage. Le mois de juin verra commencer la réalisation de cette géniale entreprise française.

Le triple écran

Nous apprenons que la magnifique invention d'Abel Gance, le triple écran, sera utilisée dans son nouveau film *La Fin du Monde* et que le grand poète du cinéma en tirera des effets nouveaux, allant bien au delà de ce qu'il avait essayé dans *Napoléon*.

On dit aussi que cette épopée de la peur et de l'amour que sera *La Fin du Monde* va être sonorisée à l'aide de procédés entièrement nouveaux actuellement à l'étude.

L'union du triptique, de la musique, des bruits de la nature et des voix même (peut-être aussi d'autres innovations pour lesquelles on garde le secret) créera pour la première fois autour de l'écran une atmosphère, un rayonnement intense de beauté et d'émotion, qui baignera les spectateurs du commencement à la fin de cette œuvre. Œuvre hardie entre toutes si l'on en croit les indiscretions qui nous ont renseignés sur certains passages du scénario de Gance. La vie moderne nous y est montrée dans toute sa nudité, sa cruauté et aussi dans son étrange grandeur.

UNE NOUVELLE FIRME "CINELUX"

Il vient de se créer une nouvelle firme intitulée « Cinélux » dont le capital social est de douze millions de francs, divisé en douze mille actions de mille francs chacune à souscrire et payables en numéraire.

Cette société a pour objet : la réalisation, l'édition, l'achat, la vente, la location et la distribution de films cinématographiques, de clichés photographiques; la construction, l'achat, la vente et la location de tous appareils, instruments, systèmes accessoires, machines quelconques de la lumière, de l'optique, de l'électricité et de l'acoustique.

Et généralement toutes opérations commerciales, financières, industrielles, mobilières et immobilières se rattachant directement ou indirectement aux industries cinématographiques, photographiques et phonographiques et à l'un des objets ci-dessus énumérés.

Le siège social de Cinélux est à Paris, 5 et 7, avenue Percier. Les premiers administrateurs de cette nouvelle société sont : MM.

Roger Bernheim, industriel;
Edwin Brandenberger, industriel;
Ernest Carnot, ingénieur des Mines;
Maurice Devies, administrateur de banque;
André Théry, directeur de banque;

« Acanthis », société anonyme ayant son siège social à Paris, 6, boulevard de Strasbourg. Représentée par l'un de ses administrateurs, M. Edmond Gillet, industriel, demeurant à Lyon;

« Bermare », société anonyme, ayant son siège social à Paris, 5 et 7, avenue Percier. Représentée par le président de son Conseil d'administration, M. René Bernheim, industriel.

A la Société Cinélux on attribue l'intention d'apporter sur le marché un appareil destiné à l'exploitation rurale; la pellicule employée serait la fameuse pellicule *Ozaphane*.

Les premiers films Melovox vont être présentés

La présentation de la première série des films sonores et parlants de la Société Melovox aura lieu à la fin du mois de juin.

Les titres provisoires de ces films sont :

Impressions de music-hall;
Perrette et son Pot au lait;
Au pays de Ramona.

On sait que ces trois films sont interprétés par le célèbre chanteur Amato et que les scénarii et la mise en scène sont de M. Nicolas Evreinoff, sous la direction artistique de M. J. Natanson.

Le premier s'inspire d'une vieille chanson française du XVIII^e siècle; l'autre retrace une belle histoire d'amour sous le ciel mexicain; le troisième reflète tout le luxe, l'humour et l'entrain des music-halls modernes.

Cette production, on le voit, est aussi originale que variée et apporte au cinéma un genre absolument inédit. Les décors sont dus au talent du peintre estimé M. Schildknecht et les costumes à Mlle Jenny Carré, fille de l'ancien directeur de l'Opéra-Comique.

Il est entendu que la priorité pour le passage de ces films, sera assurée aux exploitants ayant déjà installé le Melovox.

A l'heure actuelle, cinquante-deux appareils Melovox sont définitivement installés en France, tandis que de l'étranger de nouvelles commandes affluent chaque jour.

Un beau film français

TU M'APPARTIENS

Tu m'appartiens, le nouveau film de Maurice Gleize, constitue un des événements heureux de la production française trop souvent vilipendée depuis quelque temps et qui méritait cette revanche éclatante.

Le découpage ? Le scénario si vivant, si attachant d'Alfred Machard, servait excellemment, il faut le reconnaître, le réalisateur. Gleize traita la matière anecdotique qui lui était offerte avec une maîtrise parfaite. Se souvenant heureusement de la grande leçon que nous donne depuis dix ans le film américain, Gleize conçut son découpage sans s'écarter de cette loi qui devrait être fondamentale : tout subordonner à l'agrément du public.

Cette volonté si clairement consciente des fins du cinéma lui permit de faire un film qui n'est ni trop court ni trop long, qui ne souffre ni la fatigue ni l'ennui, un film où tout est admirablement dosé, le grave, le tendre, le tragique, le comique, les sourires et les larmes.

Gleize a su réaliser ce que nous ne cessons de demander aux metteurs en scène français qui ne sont le plus souvent que d'habiles improvisateurs, une préparation sérieuse et rigoureuse du sujet ou, pour employer le terme du métier, un découpage absolument mis au point.

Cela constitue déjà plus de la moitié du film. Par le découpage — et son corollaire le montage — *Tu m'appartiens* s'apparente aux meilleures productions américaines. Et l'éloge — quoi qu'en pensent certains — est toujours d'importance.

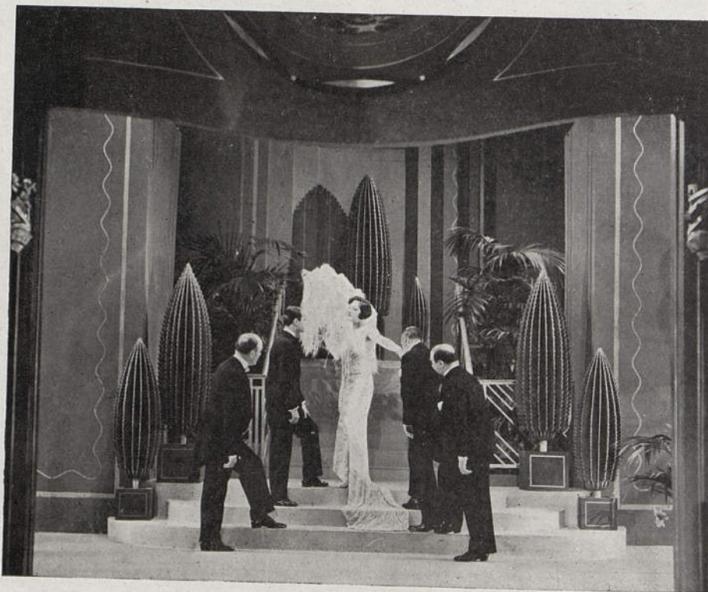
Le résultat est que, indépendamment de toute la technique dont bien peu de spectateurs sont en état de tenir compte, le film intéresse, séduit, passionne. On prend, à le regarder, un plaisir extrême, sans y penser, sans essayer d'analyser sa sensation de spectateur heureux.

Dès le début, on est dans l'atmosphère et l'habileté de Gleize est telle qu'il fait passer certaines invraisemblances de fait qu'au premier abord on n'aperçoit même pas.

Puis une fois entraînés dans l'action



Francesca BERTINI et KLEIN-ROGGE



Un grand décor moderne.

nous nous sentons comme attirés par un aimant magnétique. *Nous subissons l'image*, preuve évidente de la toute puissance de l'image, preuve aussi que l'image se suffit absolument à elle-même, sans le secours de l'intellectualité, du verbalisme, de la sonorisation et autres vertus extracinématographiques.

L'analyse réfléchie et détaillée du film nous révèle un autre secret de cette heureuse réussite dont je parlais plus haut. Celui-ci est plus spécialement d'ordre technique. Un bon découpeur n'est pas nécessairement un bon metteur en scène.

Maurice Gleize réunit ces deux conditions essentielles du travail cinématographique. Sa science des éclairages justes (à ce point de vue le bar du bistrot, les soutes du navire, le port nocturne sont des merveilles), son sens du rythme et du mouvement, ses enchaînements déjà appréciés dans *La Madone des Sleepings*, son goût simple et sans affectation, sa parfaite sincérité que révèle le jeu des artistes, tout concourt à faire de *Tu m'appartiens* un film d'exception dans le cadre du film d'aventures.

Francesca Bertini qu'un long passé et une gloire continue auréolent magnifiquement, ne nous parut jamais si

belle, si jeune, si vibrante. On se rend compte des énormes ressources dramatiques que cette artiste, la plus fêtée et la plus vraiment belle que le cinéma mondial ait révélée, porte toujours en elle. Que de films prétentieux et trop riches ne donnerait-on pas pour un seul de ces gros plans douloureux où s'affirme le génie dramatique de Francesca Bertini !

Les autres interprètes sont parfaits de tenue et de dévouement à la cause du film. Je citerai Klein-Rogge qui nous apparaît pour la première fois sous des dehors sympathiques, Victor Vina et Camille Bert, Suzy Vernon, Alexandre, plein de naturel et de force dans la scène du café-chantant brésilien.

Tu m'appartiens est édité par Aubert qui connaîtra avec le film de Gleize un succès mérité.



LOUISE BROOKS

l'admirable interprète de *Loulou*,

réalisé par G. W. Pabst, avec Alice Roberte, Fritz Kortner et Karl Goetz.

Production Nero-Film - Distribution Franco-Film.

COURRIER DES STUDIOS

TARAKANOWA A NICE

La réalisation de *Tarakanowa* par Raymond Bernard dont une grande partie des intérieurs est terminée, entre dans la période des grands décors extérieurs.

De tous côtés, autour des studios de la Franco-Film à Nice des équipes de spécialistes font surgir du sol les échafaudages compliqués qui serviront à la construction des imposants bâtiments : palais, églises, forteresses, où évolueront les grandes foules de figurants.

UNE GRANDE PRISE DE VUES POUR MAMAN COLIBRI

Au moment où la production française traverse une crise dont les plus optimistes s'accordent à reconnaître la gravité, il est réconfortant d'aller passer un après-midi au studio des Cinéromans, où Julien Duvivier réalise, pour Vandal et Delac, le chef-d'œuvre de Bataille *Maman Colibri*. On peut voir alors de quelle activité sont capables nos firmes de production, lorsqu'elles sont sous une direction artistique compétente et énergique.

Cette semaine, dans un décor de parc dont l'ampleur dépasse ce qui a été fait jusqu'ici dans le genre, les protagonistes du film ont tourné quelques scènes capitales, celles de la fête chez Irène de Rysbergue. L'admirable tragédienne Maria Jacobini, héroïne de si nombreux films, et son partenaire Franz Lederer (Georges de Chambry) tant applaudi dans *Le Mensonge de Nina Petrowna*, furent de fervents et merveilleux interprètes. Jean Dax, Rysbergue sévère et puissant, nous fit vivre des minutes d'intense émotion. Jazz, charlestons autour des pièces d'eau, girandoles et farandoles, et le drame nouant sa trame autour des pelouses et le long des allées obscures... une fête somptueuse qui fut enregistrée sous tous ses angles et dans tout son éclat. *Maman Colibri*, que distribuera l'Alliance Cinématographique Européenne, s'annonce comme l'une des plus sensationnelles productions françaises de la saison prochaine.

FILMS SONORES A BILLANCOURT

A Billancourt se poursuit la réalisation des premiers films sonores Melovox. Dans un décor mexicain très coloré, les caballeros à larges feutres chantent des sérénades sous les fenêtres de leur belle. On reconnaît, dans le rôle principal, le célèbre chanteur Amato, vedette du film.

Tout près se dresse un autre décor : un music-hall d'une audacieuse conception ultra-moderne : le cadre des girls de demain.

Plus loin, on retombe dans les grâces un peu mièvres des décors du XVIII^e siècle. C'est là, paraît-il, que doit se dérouler la naïve et charmante aventure que racontent les couplets d'une vieille chanson de France et qu'interprétera Amato.

Ces trois films, de court métrage, mais entièrement sonores et parlants, sont réalisés par Nicolas Evreinoff que nous connaissons déjà comme auteur dramatique et comme metteur en scène et qui a, lui-même, composé les scénarii. La Direction artistique est assurée par M. J. Natanson.

Les décors que nous avons décrits sont de M. Schildknecht et les personnages habillés d'après les maquettes de Mlle Jenny Carré.

MM. Krikorians et Natanson, directeurs de la Société Mélovox, présenteront leurs films dans le courant du mois de juin.

JEAN DURAND VA TOURNER

Jean Durand va commencer sous peu une nouvelle production pour la Franco-Film.

On parle d'un film sonore.

MATHOT TOURNE L'INSTINCT

Léon Mathot vient de terminer aux environs de Paris les extérieurs de son dernier film, *L'Instinct*, d'après Kistemaekers.

La principale interprète, la délicieuse Madeleine Carroll s'est immédiatement embarquée pour l'Angleterre où l'appelaient des engagements antérieurs.

PERRET PREPARE DEUX FILMS

Léonce Perret prépare ses deux futures productions avec la Tschekowa Film. L'une, *Deux fois vingt ans*, tirée du célèbre roman de Pierre Frondaie et l'autre, *Poliche*, d'après la pièce d'Henry Bataille.

Ces deux films seront édités par Franco-Film et interprétés, le second par Michel Tchekov, Dolly Davis et Alice Roberte, et *Deux fois vingt ans* par Olga Tschekowa.

LOUIS NALPAS VA TOURNER L'HOMME INVISIBLE, DE WELLS

Louis Nalpas est un homme qui ne perd par son temps. Le succès foudroyant de *Monte-Cristo* s'est imposé aux quatre mille spectateurs qui emplissaient l'immense salle de l'Empire.

Louis Nalpas assistait à la présentation de son film, mais l'actif producteur ne se repose pas longtemps sur un succès acquis, pour grand qu'il soit et, dès le lendemain on pouvait le voir se diriger, l'air préoccupé, vers une rue du quartier d'Auteuil.

Quelques instants plus tard, il sortait, heureux et souriant, comme il l'était la veille. Louis Nalpas venait de rencontrer l'illustre romancier anglais H. G. Wells et d'acquiescer les droits d'adaptation cinématographique de *L'Homme Invisible*, le roman le plus répandu du célèbre écrivain.

Après *Monte-Cristo*, mis en scène par Henri Fescourt, voilà *L'Homme Invisible* ! Il faut reconnaître que Louis Nalpas a le don de choisir les œuvres non seulement au point de vue de leur renommée, mais également de leur qualité cinématographique. Pour peu qu'il donne à son nouveau film les moyens dont a bénéficié *Monte-Cristo*, on peut prévoir ce que sera cette œuvre et quel film en sortira.

NUITS DE PRINCES

A peine Marcel L'Herbier a-t-il terminé les grandes scènes de la Djiguitovka, tournées au Grand Palais, que le voici en train de mettre au point celles du Caveau Georgien.

Offrant un contraste étonnant avec la première partie du film qui se passe dans la paisible pension Mesureux, nous voici en plein Montmartre, la nuit, dans une boîte russe.

Dans les coulisses du Caveau, les princes, les tziganes, les artistes réunis soupent entre eux. Dans l'atmosphère lourde de fumée, d'alcool, une ambiance mystérieuse et pesante vous étouffe, et l'on sent malgré les rires et les plaisanteries que le drame est là... inévitable. L'amour, la haine, la jalousie qui éclate soudain, enfin le tragique dénouement...

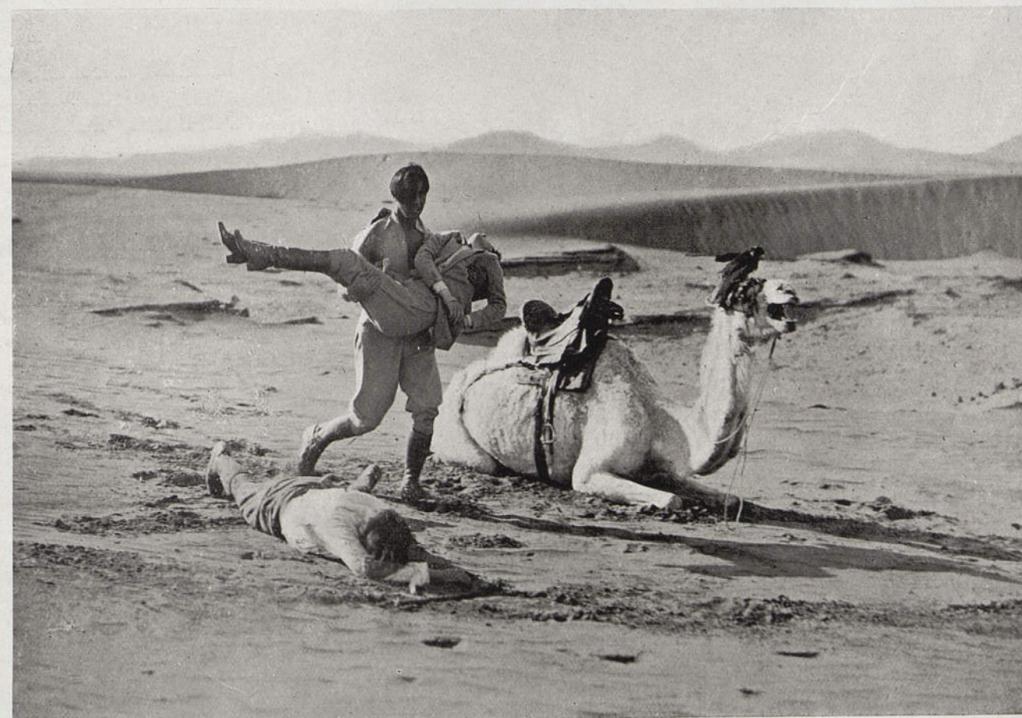
Des bruits de voix, des rires, des chants, parviennent du Caveau où les « clients » s'amuse. Les noctambules les plus blasés ont trouvé de nouvelles joies... les *Nuits de Princes*.

De ces êtres qui jouent de leur musique, de leurs danses pour atteindre les nerfs, ils retirent un plaisir plus attachant parce qu'il est étroitement mêlé aux larmes.

Cette double atmosphère de drame et de joie, qu'une simple cloison sépare, mais dont les rythmes sont totalement différents, nous fera assister à des scènes extrêmement curieuses.

Nuits de Princes, production Sequana-Films, sera un film d'atmosphère, un film vivant, un film « vrai ».

F. MAZELINE.



Enrique RIVERO, Jackie MONNIER et (à terre) Manuel RAABY.

En haut : Jackie Monnier.
En bas : une des plus belles scènes du désert dans

LE BLED

le grand film de J. Renoir.
Scénario de H. Dupuy-Mazuel et A. Jager-Schmidt.
Production Les Films Historiques - Distribution Mappemonde Film.



Les Cinéromans

Films de France

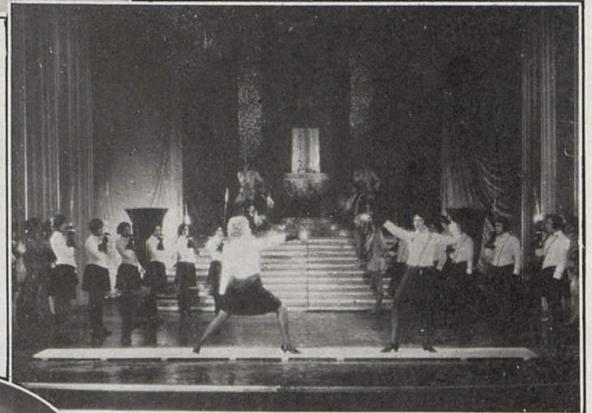
ont présenté dernièrement SUZY VERNON dans

“ PARIS-GIRLS ”

Scénario et réalisation d'Henry ROUSSELL avec

Jeanne MARIE-LAURENT, Daniele PAROLA, Ester KISS,
Fernand FABRE, Cyril de RAMSAY, Norman SELBY

Tant par son interprétation que par sa mise en scène et sa photographie,
PARIS-GIRLS s'impose comme l'un des meilleurs films français



Une importante sélection Méric est présentée aux directeurs

M. Félix Méric est un des plus anciens cinémathographes français. Sa maison, dont le siège social est à Marseille, mais qui occupe à Paris, grâce à l'activité de M. Marius Méric, une situation prépondérante, est favorablement connue de tous les directeurs. Et les deux sympathiques frères n'ont que des amis.

Cette année, l'effort de la maison Méric est particulièrement important et nous voudrions en quelques lignes rapides donner un aperçu de la remarquable sélection qu'elle vient de présenter au Casino de Paris.

Les genres les plus divers y figurent, films d'aventures, films sportifs, drames, comédies et même film en épisodes. C'est dire que les directeurs seront sûrs de trouver là les programmes les plus variés.

Evelyn Brent est l'animatrice d'un merveilleux drame d'aventures, *La Reine des Diamants*, qui offre toutes les ressources dramatiques, pittoresques, sentimentales et aussi humoristiques exigées aujourd'hui de ce genre.

L'action est basée sur un double rôle de femme : celui d'une petite danseuse et d'une grande vedette de théâtre. Les deux femmes, si différentes par la condition sociale et par le train de vie, se ressemblent étrangement. A la suite de circonstances aussi mouvementées qu'imprévues la petite danseuse est prise par un directeur de théâtre pour la grande comédienne. Le quiproquo sert admirablement la première qui réussit ainsi à imposer son talent méconnu. Elle réussit en même temps à imposer la pièce de son fiancé qui, grâce à elle, pourra être représentée.

En dehors des milieux de théâtre le film nous introduit dans une pension de famille, dans un grand hôtel, dans un repaire de voleurs internationaux.

La mise en scène est excellente, très élégante, somptueuse, pleine de mouvement et d'esprit.

Evelyn Brent joue le double rôle en grande comédienne. Edward Piel est son sympathique partenaire.

Un Drame au Canada est également un film d'aventures qui nous conte le roman d'amour d'un sergent de la police montée et d'une jeune fille française du Canada dont le père a été odieusement assassiné par un chef de bande.

Tout en mouvement ce film vaut non seulement par le rythme merveilleux de l'action mais encore par la beauté incomparable des cadres. Les attaques et les poursuites par les plaines et les montagnes canadiennes constituent des scènes grandioses dont nous subissons l'attrait.

Un Drame au Canada est aussi bien interprété que réalisé. Patsy Ruth Miller, si jolie, si émouvante, se surpasse dans le rôle de la jeune Canadienne qui a juré de venger son père.

Charles Byer se montre fier cavalier et vigoureux jeune premier dans le rôle du sergent Brian Scott.

Vainqueur au ralenti plaira à tous les amateurs de films sportifs — et ils sont nombreux.

Le thème de cette charmante comédie nous ramène dans le milieu déjà connu des courses d'automobiles, mais l'action est remplie de détails ingénieux et de trouvailles originales qui lui donnent un charme tout particulier.

Un jeune coureur en auto fait devant sa fiancée et la tante de celle-ci une assez piètre exhibition. La tante ne saurait admettre qu'un tel champion épouse sa nièce. Ayant eu l'occasion de conduire les deux femmes, le jeune automobiliste s'imaginant que la tante est folle de vitesse, accélère l'allure à un tel point que la pauvre tante croit sa dernière heure sonnée. Cette nouvelle aventure ne fait que compromettre davantage la situation des deux fiancés jusqu'au jour de la grande course où le jeune homme se révèle un champion audacieux et heureux... doublement heureux puisqu'il gagne la main de sa jolie fiancée en même temps que la course.

Red Grange est étourdissant d'audace et d'adresse dans le rôle du champion, principalement dans les scènes de la course qui est une merveille de réalisation technique.

Jobyna Ralston est délicieuse dans le rôle de la jeune fiancée.

Walter Hiers et Frixie Friganza complètent agréablement cette excellente distribution.

La Conquête d'Alexandre est une joyeuse comédie très attrayante. Nous y voyons un jeune présomptueux fraîchement débarqué à New-York pour conquérir le monde, descendre aux plus humbles emplois pour assurer sa matérielle. Mais son audace ne tarde pas à le servir et s'il ne conquiert pas l'univers, tel Alexandre-le-Grand, il conquiert du moins la fortune et l'amour.

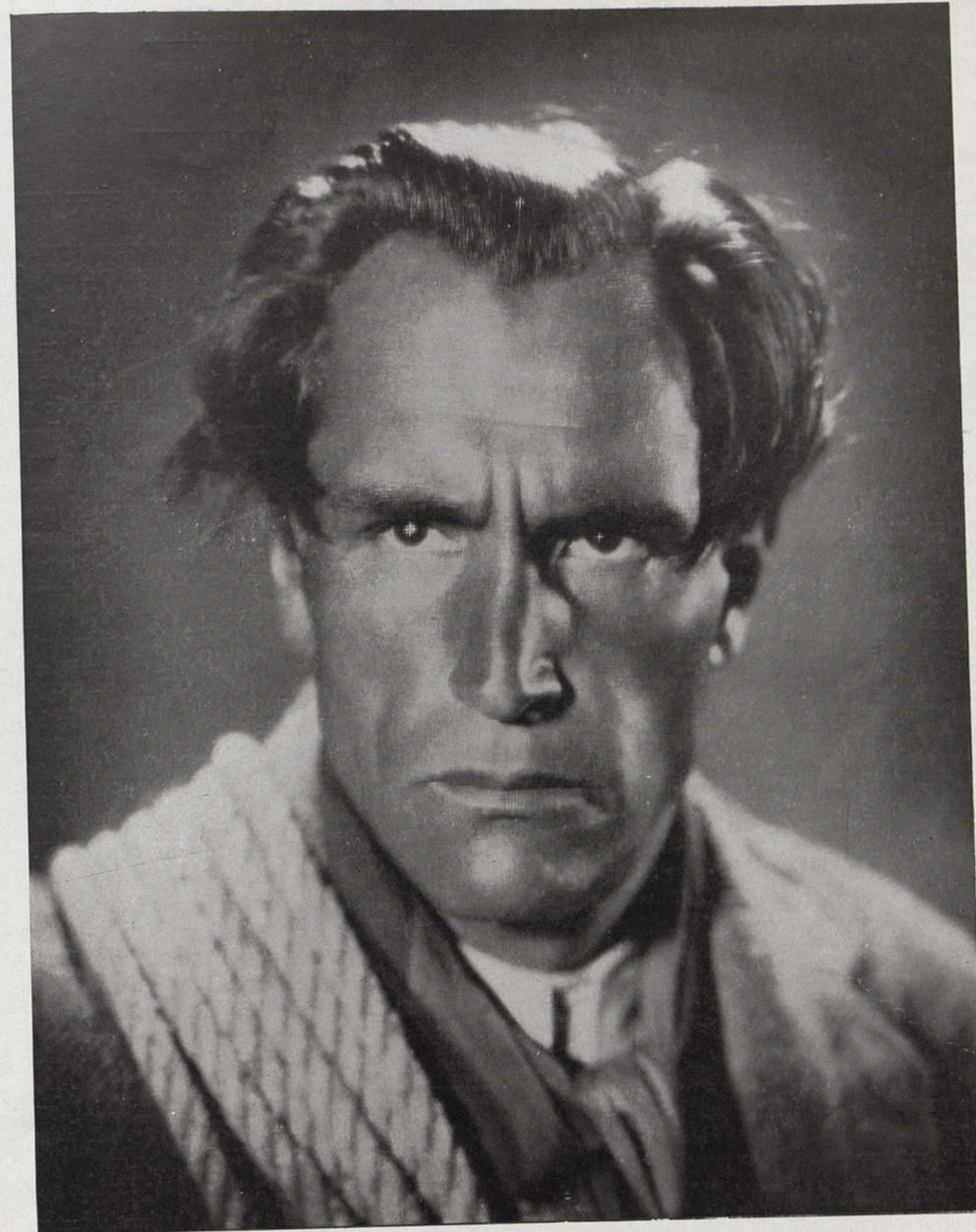
Richard Gallacher et Albert Conti interprètent avec beaucoup de bonne humeur cette comédie.

Le Gosse du Ruisseau est un excellent film attendrissant qui plaira aux âmes sensibles. Le principal rôle est tenu par le petit Frankie Darro qui a autant de verve que de métier. La jolie Jobyna Ralston est sa partenaire.

Nous disions que M. Félix Méric avait eu l'idée d'inscrire à son programme un « serial ». Celui-ci lui était d'ailleurs demandé par une partie de sa clientèle restée fidèle aux films à épisodes.

Le secret du Jade est de la meilleure formule. Le premier épisode seul a été présenté, mais cela nous suffit pour nous donner le désir de voir la suite. La mise en scène est d'ailleurs très moderne et l'interprétation en tête de laquelle figure l'athlète Joe Bonomo contribuera à assurer le succès de ce « serial » en sept épisodes.

Nous donnerons le compte rendu des autres films de la sélection Méric dans notre prochain numéro.



LUIS TRENKER
l'émouvant interprète
du grand film de montagne
Le Drame du Mont-Cervin, édité
par la Luna Film et
qui vient de triompher
au théâtre Paramount.

Un grand film national

JEANNE D'ARC

Le public a déjà ratifié le jugement de la critique en ce qui concerne la *Jeanne d'Arc* de Marco de Gastyne, production Natan, éditée par Aubert.

Alors qu'on reprochait généralement au réalisateur d'avoir prolongé son sujet au delà des limites du scénario primitif conçu par Jean José Frappa, lequel se terminait au sacre de Reims, il y avait unanimité pour louer la haute valeur artistique et technique du film ainsi que la perfection du jeu de Simone Génevois.

La réalisation de Marco de Gastyne qui se rapproche beaucoup plus de celle de Cecil B. de Mille que de celle de Carl Dreyer est remarquable principalement dans toutes les scènes de combat.

C'est, croyons-nous, la première fois (*Le Miracle des Loups* était déjà une excellente préparation) qu'un film français aborde aussi franchement et aussi heureusement la grande mise en scène selon la méthode américaine. Le siège d'Orléans est, à ce point de vue, caractéristique. Montage rapide, réalisé en pleine masse et en plein mouvement, reconstitution à la fois analytique et synthétique de la vie par la discrémiation des détails essentiels et leur refonte dans l'ensemble de la scène, tout concourt à nous donner des faits ainsi décrits une impression de vérité actuelle très supérieure à la suggestion purement cérébrale du livre ou à la notation statique de la peinture.

Il y a dans la *Jeanne d'Arc* de Marco de Gastyne trois ou quatre moments qui accusent une sorte de génie cinématographique. Le rythme est alors extraordinaire de puissance, de rapidité, de crescendo. Ainsi se termine la première partie, final merveilleux du siège d'Orléans.



Simone GENEVOIS.



Une scène du procès.

Le ton ne se maintient pas toujours aussi haut et nous devons le regretter.

Mais un élément d'ordre supérieur réussit cependant à assurer la continuité du film : nous voulons parler de l'interprétation de Simone Génevois.

Du début à la fin Simone Génevois a vécu son rôle en grande artiste. Toujours inspirée par les divers épisodes de la sublime aventure, elle a donné toutes les notes, l'émoi de l'adolescence, la ferveur mystique, la décision, la puissance, la bonté, le tout mélangé de cette délicieuse naïveté où l'on retrouve sous la guerrière la bergère simple, ignorante de la vie.

Simone Génevois s'est élevée là plus haut qu'aucune artiste française ne s'éleva jamais, du moins à l'écran. Car sa conception n'a rien d'arbitraire ni de théâtral. Elle a le charme de la simplicité et de la spontanéité, venant du cœur, allant au cœur.

L'interprétation de Simone Génevois domine tout le film et en assure le succès.

On conçoit que les autres rôles disparaissent devant celui de l'héroïne. Cependant de nombreux artistes de premier plan ont tenu leur rôle et parfois esquissé de simples silhouettes avec beaucoup de talent,

tels : Choura Milena, Philippe Heriat, Jean Toulout, Debucourt, Gaston Modot, Mendaille, Fernand Mailly, Louis Allibert, Nasthasio, Marcel Szarez, Genica Athanasiou, etc...

Tel qu'il est, ce film de la glorification de Jeanne — vrai film national — fait honneur à la production française. Il convient d'en louer M. Natan, producteur, et les Etablissements Aubert qui assurent l'édition de cette œuvre remarquable.



MARIANNE WINKELSTERN

la nouvelle vedette, partenaire d'Harry Liedtke dans *Béguin Fou*, production A.A.F.A., édition Superfilm, qui sortira prochainement dans les principaux cinémas de Paris.

LES FILMS PRESENTES

Le Bled.

Film français, réalisation de Jean Renoir.

Deux choses sont assez inégales dans ce film : l'intrigue et la partie réalisation. De sorte que si l'on considère indépendamment l'une et l'autre, on peut dire que Jean Renoir a magnifiquement triomphé ou échoué. On s'étonne que Jean Renoir ait pu se satisfaire d'un scénario aussi simple : l'orpheline et riche héritière que menacent des cousins avides et que défend un jeune homme noble et beau.

Pourtant, ce film mérite mieux que ce destin car, je le répète, il est traité avec une science, une technique, des tonalités si riches qu'on admire sans réserve le talent de Jean Renoir.

La poursuite dans les sables, la chasse à la gazelle puis la chasse au faucon font de la deuxième partie de cette œuvre, très supérieure à la première, un très beau film français : la volupté des espaces l'anime. Nous aimons moins la pluie torrentielle qui a l'air trop commandée par un patriarche à un Jehovah fléchissant.

En résumé, il n'a manqué à Jean Renoir qu'un scénario un peu moins désuet pour nous donner un film susceptible de rivaliser avec les productions américaines les plus vantées.

L'interprétation a montré beaucoup de qualités et s'est efforcée de défendre le conventionnel des situations : Arquillière est un peu théâtral même dans sa bonhomie; Enrique Rivero a de la jeunesse, de la vigueur et du charme; Mlle Jackie Monnier sait fort bien monter à cheval ce qui compense la monotonie de son jeu; Diana Hart est belle.

(Production Les Films Historiques.)

Une femme disparaît.

Film allemand, réalisé par E. Leiter

Que voilà une bien jolie comédie, fine, sentimentale, spirituelle, sans traits qui l'alourdissent, d'une veine de fantaisie très bien venue.

Un corps de femme parmi les nénufars d'un étang, et tout à coup sous le soleil qui le fait miroiter et le veloute... Quelle plus belle invitation à suivre sans marchander les péripéties d'une comédie !

Celle-ci a l'attrait d'être vivante, endiablée, riche de situations drôles, d'effets irrésistibles.

Quant à Harry Helin, il est jeune premier savoureux sans forcer ses effets. Iris Arlan, sans être nue, nous montre cependant des formes d'Aphrodite jaillissant du flot, en maillot, à l'arrière d'un canot et rivalise avec Mary Kid, cette Pallas sans casque. Il manque Junon. Mais serais-je Paris, que je ne laisserais pas d'être fort embarrassé pour choisir entre ces deux artistes !

(Production Mondial-Film - Edition Himalaya Film.)

Broadway melody.

Film parlant américain.

C'est là le premier film tout entier sonore et parlant qu'il nous a été donné d'écouter et de voir en France. Bien entendu, il ne peut être question d'en donner des auditions publiques, puisqu'il est écrit en américain.

Les impressions que l'on ressentit à la projection sont aussi multiples que contradictoires. On peut trouver motifs égaux à se passionner ou à se méfier. Et si des scènes sont très émouvantes, comme celle de la crise de larmes de Bessie Love, d'autres au contraire sont décevantes, tel le dialogue querelleur et nasillard entre Bessie Love et Anita Page. De plus, il semble que la sonorisation d'un music-hall et d'un dancing ne soit pas prête d'atteindre la perfection d'un orchestre : certains instruments rendent mal.

Pourtant, les possibilités sont là, nombreuses, et les raisons de s'enthousiasmer déroutent ça et là notre esprit critique. Il semble que nous aurions également tort soit de continuer à faire de la production essentiellement muette sans tenir compte de ce progrès; soit de préférer à tout autre le cinéma parlant. Ce dernier paraît devoir être un art, mais comme la sculpture et la peinture ont leurs frontières réciproques, le cinéma muet et le cinéma parlant sont deux patries différentes. La principauté du cinéma parlant ayant d'ailleurs, par ses origines, peut-être plus d'affinité avec le théâtre qu'avec le cinéma muet, on comprendrait mal que, sous une menace qui n'existe pas, l'on cessât brusquement de produire, en France, du film muet. Au contraire, à la faveur de la nouvelle invention, qui limite tout à coup le cinéma international à la plus étroite question des langues, l'heure paraît être venue pour la France de reprendre une place plus importante dans l'industrie du film.

(Metro Goldwyn.)

Un soir au Cocktails Bar.

Reportage cinématographique de Roger Lion.

La délicieuse interview, brûlant et rafraîchissant comme un cocktail onctueux. Voilà du langage cinématographique et qui se comprendra sous toutes les latitudes. Un film muet qui parle à votre intelligence et vous intéresse. Que ne pourrait-on mettre des noms sur tels et tels de ces fantoches rencontrés dans ce bar situé quelque part dans le monde, depuis le financier qui vient y semer son argent pour y tenter le mauvais sort; depuis ces étranges et vénéreuses péripatéticiennes, ni âme, ni cerveau; ces petits jeunes gens troubles comme un anis; ces adonnés aux stupéfiants; ces souteneurs; ces invertis des deux sexes sans oublier le danseur professionnel qui ne peut pas concevoir l'a-partie sans faire valser les bijoux. Tous les types sont là, croqués sur le vif et chacune de leurs occupations, de leurs vies est très heureusement figurée sans qu'aucun sous-titre intervienne. Roger Lion nous promet une suite, nous l'attendons; il a fait vivre, sans aucune longueur, toutes ces silhouettes et je ne sais pas trop s'il ne nous dote pas d'un genre nouveau. Encourageons-le à poursuivre, surtout en s'entourant des mêmes éléments : Gina Manès, fatale horizontale; Maxudian, consciencieux banquier; Tony d'Algy, sportif musclé; Marianne Cantrelle, sémillante bonne fille; Mme Gil Clary, mondaine timorée; Mihalesco, très fin d'allure; Georges Colin, qui est bien, depuis *Mon Homme*, l'idéal interprète de ces rôles de souteneur louche; André Nox, excellent en homme qui a du; Jean Dehelly, barman plein de complaisance; Jim Gérald, truculent et gris; Marthe Mussine, ingénue sensible et jolie; Charles Franck; bref, distribution de choix et, avec ce dernier, artistes... de poids !

(Les films Roger Lion.)

La femme en croix.

Film italien.

L'histoire d'une femme partagée entre l'amour de deux hommes. Il y a dans ce film une intensité dramatique très grande et des situations originales.

Un réalisme qui vous empoigne éclaire la scène où le sculpteur perd la vue. On palpite de la même émotion que les protagonistes tandis que se déroule l'opération, et après, au moment où la vue doit être rendue à l'aveugle.

Pareillement, la tempête qui assiège la petite maison visitée par le drame est très belle.

L'heure fatidique où le sculpteur doit se tuer aura raison de plus d'un spectateur nerveux : quel dommage même que là encore on ait cru devoir sacrifier au goût commercial (je ne suis pas sûr que ce soit tellement celui du public, car j'ai entendu des réflexions qui démontrent que ce dernier aurait,

dans un cas comme *La Femme en croix*, nettement préféré une fin triste. Tout nous y préparait en effet, et surtout, cette femme crucifiée, détachant le bois du croisillon où l'avait enchaînée son mari et courant après lui pour qu'il ne se tue pas.) Quoi qu'il en soit, c'est là une œuvre fort émouvante et fort bien jouée par Hans Schlettow dont on aime la vivacité du geste, la mobilité du visage et par Marcelle Albani, quoiqu'un peu froide et peut-être pas tout à fait assez jeune pour nous donner l'idée de la jeune fille. On n'a pas cru devoir nous révéler le nom du professeur chirurgien qui donne la réplique à ces deux interprètes; c'est dommage car son jeu sobre n'est pas dépourvu de qualités.

(Production Itala Films - Edition Films célèbres.)

La maison du silence.

Drame anglais.

A voir ce film, le regret nous étirent davantage des *Mystères de New-York*, des *Fantômes*, des *Zigomar*, et nous mesurons davantage l'attrait des foules pour ce genre de spectacles violents.

Tirée d'une pièce anglaise « The silent house » qui a recueilli un véritable triomphe et est demeurée sur les scènes londonniennes pendant plus d'un an, cette œuvre plaira à tous ceux qui aiment les puissances occultes, les mains qui surgissent dans la nuit et qui étrangent, les murs qui s'ouvrent, les yeux qui envoûtent et les fosses qui se présentent tout-à-coup sous les pas avec leur lot de hideux serpents destinés à l'innocente jeune fille. Les épithètes pleuvent dans ma tête, mais dirai-je que je n'ai pas manqué moi-même d'avoir ma petite poussée d'angoisse bien que je susse d'avance que tout se terminerai bien dans le meilleur des mondes fantastiques.

La mise en scène a d'ailleurs tiré le maximum de tous ses effets.

L'interprétation est parfaite avec Mabel Poulton, la jeune fille hypnotisée, et Arthur Pusey.

(Edition P. J. de Venloo.)

Seize filles pour un papa.

Vaudeville allemand

Il n'a manqué que bien peu de choses à ce vaudeville pour être en tous points remarquable. Malheureusement, l'histoire de ces seize filles naturelles qui ont trouvé un père, pas très neuve d'ailleurs, l'alourdit en ses débuts et vers sa fin. Le succès est ailleurs, dans le travestissement de deux des personnages. Toutes leurs scènes se déroulent dans un rire perpétuel. C'est du cinéma.

Maly Delschaft et Lia Eibenschutz se complètent heureusement car l'une est aussi drôle que l'autre est jolie.

(Edition Luna Film.)

Le Roi de la Valse.

Film allemand réalisé par Conrad Wiene.

Aperçu de la vie viennoise en 1840. Motifs de valse... *Le beau Danube bleu*... « Mon cœur, en vieilles valses, s'en est venu dans le pays des archets lents » comme écrit Henry Bataille. Atmosphère légère, fluide où l'horizon même semble tourner au rythme de pas qui ne se lassent jamais...

Johann Strauss ne veut pas que son fils devienne musicien. Et cependant celui-ci, en cachette, deviendra célèbre, mais aura perdu l'amour qui lui inspira peut-être ses plus beaux morceaux.

Sur ce thème coulent les motifs les plus aériens du compositeur viennois. Et *Le Roi de la Valse* devient prétexte à évocation de ces valses qui troublent nos mémoires et qui nous bercent. Point de banalité dans cette réalisation où les personnages vivent leurs rôles bien plus qu'ils ne les jouent.

Délicate jeune fille, Lilian Ellis a de la fraîcheur et de la poésie; Imre Raday est beau et Alfred Abel a cette correction et ces nuances qui sont un de ses charmes.

(Edition Sapho Film.)

Princesse de cirque.

Film allemand de Victor Janson.

Comédie évidemment faite pour Harry Liedtke; elle met en valeur les qualités de ce jeune homme sportif, vif, dont l'entrain ni la fantaisie ne faiblissent jamais. Il a, comme à l'accoutumée, les succès amoureux qui compliquent sa vie sans la troubler car on devine en lui une solide dose d'optimisme, due sans doute à sa vigueur et à sa bonne santé.

Bref, contraint à résilier son emploi, pour raisons sentimentales, le capitaine prince Fedja Falinsky s'engage dans un cirque. Une princesse authentique le remarquera, mais je n'ai pas l'intention de vous narrer quelles péripéties comme autant de vagues viendront battre les grèves de cet amour. Des scènes cocasses, un peu tirées, mais qui portent et amusent.

Harry Liedtke, toujours le même et dont on ne se lasse pas; Hilda Rop, jolie, et Ernst Verebes ainsi que la charmante Marianne Winkelstern sont les héros de ce film d'aventures équestres.

(Production A.A.F.A. - Editions Super Film.)

Scampolo.

Film italo-allemand réalisé par Génina.

Un film léger, plein de nuances et traité par Génina avec le souple talent qu'on lui connaît. Carmen Boni, son interprète familière, le sert dans cette aventure extrêmement simple et pourtant intéressante grâce aux finesses de la mise en scène.

Aux côtés de l'étoile italienne, Sylvio de Pedrelli est toute distinction; c'est un amoureux froid mais non sans charmes.

(Edition Paris-Consortium.)

Peur.

Film allemand.

Rien qu'avec le titre, nous avons l'espoir de frémir et de sentir se lever nos cheveux sur la tête. Malheureusement, nous sommes prévenus à l'avance et c'est peut-être ce qui nous déçoit de ne rencontrer qu'une banale histoire d'adultère et de remords. Délaisée par son mari, Irène rencontre dans l'azur de la Côte de ce nom, un peintre qui mire ses couleurs dans les yeux de la jeune femme. Il en résulte un tableau de deux amoureux s'enlaçant dans le paysage classique de mer, de fleurs et de ciel réglementaire. Mais l'angoisse s'installe dans l'esprit de la jeune femme et fait des ravages. Au lieu de tout avouer à son mari, qui sait tout depuis force mois, elle s'épouvante si bien que seule la mort lui rendra la liberté. Mais le mari veille et reprend au néant celle à qui il avait pardonné depuis longtemps.

Ce film a une ambiance très personnelle. Le metteur en scène joue heureusement des monts et de la Méditerranée, si bien qu'il renouvelle le thème un peu usé de l'adultère.

Bonne interprétation avec Elga Brink et Gustav Frölich, séduisant.

(Edition Pax-Film.)

Le Grain de Beauté.

Comédie, réalisation de Johannes Guter

Une jeune fille est arrêtée dans un palace de la Riviera sous l'inculpation de vols de bijoux. Elle proteste de son innocence: N'est-elle pas du meilleur monde? A la vérité, elle a raison, car le rat d'hôtel n'est point elle, mais une jeune femme qui lui ressemble comme une sœur, à la seule différence d'un grain de beauté situé entre la hanche et le genou droit. Sur ce thème à quiproquos et qui nous révèle quelques déshabillés suggestifs, roule ce *Grain de beauté*. Parfois, la comédie languit quelque peu, mais peut-on décemment lui reprocher sa longueur puisqu'elle nous permet d'admirer sous toutes ses faces, y comprise celle où réside le grain de beauté en forme de cœur, Lilian Harvey, plastique et sémillante, en ses deux rôles. Willy Fritsch a de l'entrain, Warwick Ward se débat dans les rets d'un rôle un peu conventionnel.

Production UFA. — Edition A.C.E.



HARRY LIEDTKE

le brillant et sympathique artiste de comédie,
dans *Ce n'est que votre main... Madame*
réalisé par Robert Land, production Franco-Film.

Les présentations des Distributeurs Réunis

LA PETITE DANSEUSE DE LA BUTTE
VEDETTES... PAR INTERIM



Pauline GARON dans *La Petite Danseuse de la Butte*.

Une nouvelle firme « Les Distributeurs Réunis », à la tête de laquelle nous avons le plaisir de voir l'excellent cinématographe M. Raisfeld, vient de nous convier à la présentation de sa première sélection de films. L'accueil qui lui fut réservé par les directeurs fait bien augurer de la réussite.

Deux originales comédies interprétées par Pauline Garon inaugureront cette série de présentations.

La Petite Danseuse de la Butte est un film de mœurs montmartroises.

Une pauvre petite danseuse qui ne peut acquitter le prix de son modeste logement se voit congédier par une propriétaire implacable. Le hasard la mène à la porte d'un dancing équivoque et peu fréquenté. Elle entre et tombe sur une répétition. S'enhardissant, elle se propose au directeur qui, amusé et sceptique, lui accorde une « audition ». L'essai est concluant, mais la malheureuse qui n'a pas mangé depuis plusieurs jours, voit ses forces la trahir. Elle s'évanouit au milieu de sa danse.

La petite danseuse réussit à attirer la clientèle dans l'établissement, mais le directeur la poursuit de ses assiduités et elle s'en va, n'ayant qu'un désir : retrouver le jeune Américain qui, au moment de sa défaillance, la tint quelques instants dans ses bras.

La mise en scène de *La Petite Danseuse de la Butte* est alerte et pleine de détails qui attachent. Mais le principal intérêt du film est l'interprétation de Pauline Garon. Dans le rôle de la jeune danseuse elle fut tour à tour enjouée, émouvante, endiablée et toujours jolie.

Près d'elle, on apprécia Donald Keith, très naturel

dans le rôle du jeune Américain et Armand Kalitz, brutal à souhait dans le rôle du tenancier.

Vedettes... par intérim est une comédie du même genre et de la même veine.

L'auteur, Leong Lee, nous conte l'agréable aventure de deux jeunes filles, orphelines, qui, pour résoudre le problème de la vie chère, ont eu l'idée de cumuler les emplois. Le jour elles sont mannequins dans une grande maison de couture et le soir, elles travaillent comme figurantes dans un théâtre de revues.

Après des mésaventures diverses les deux amies sont sur le point d'être congédiées par la maison de couture et la misère menace leur existence quand, un soir, au théâtre, elles se trouvent remplacer au pied levé les deux vedettes de la revue. La naïveté et la gaucherie de leur danse soulèvent l'hilarité des spectateurs qui, finalement, leur font une ovation. C'est le triomphe, et c'est aussi la fortune pour les deux amies.

Cet aimable scénario, que rehausse une aventure sentimentale charmante a été réalisée avec beaucoup d'élégance et de goût. Les intérieurs, entre autres ceux de la maison de couture, sont très agréables.

Pauline Garon mène encore là le jeu avec toute sa verve fantaisiste. On ne résiste pas à son sourire. Le rôle de la jeune amie est tenu délicieusement par Gertrude Short. Les rôles masculins sont fort bien tenus par Gardner et Raymond Viern.

Nous rendrons compte dans notre prochain numéro des deux autres présentations des Distributeurs Réunis. Ajoutons que la nouvelle firme est représentée pour la location de la région parisienne par M. J. Allard.



Une scène de *Vedettes... par intérim*.

ECHOS ET INFORMATIONS

LE NOUVEAU BUREAU DU SYNDICAT FRANÇAIS

Aucun nouveau changement n'est survenu dans l'établissement du nouveau bureau du Syndicat dont les membres sont :

Présidents d'honneur : Louis Lumière, Charles Pathé, Léon Gaumont, L. Aubert, Jean Sapène.

Membres d'honneur : Léon Poirier, René Hervil, Henry Roussel, Léonce Perret, Henri Fescourt, Abel Gance, Emile Violet, Jacques Feyder, Jean Kemm, L. Nalpas, J. de Baroncelli.

Vice-Présidents honoraires : Jean Chataigner, Fernand Morel.

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Président : Léon Brézillon.

Vice-Présidents : Raymond Lussiez, Bernheim, Vignal, P. Blondeau.

Secrétaire général : Gaston Gérard; *Secrétaires adjoints* : Dumont, Nacu.

Trésorier général : Yvart; *Trésorier adjoint* : Leriche.

Administrateurs : Brocard, Cahagne, Carillon, Champetier, Chataigner, Chaumet, Desprez, Garnier, Harispuru, Jahouvey, Lesbros, de Lobel, Lynde, Marchal, Paz, Petot, Petitdemange, Raynaud, Verdier.

Le Congrès de la Fédération Internationale des Directeurs vient de se tenir du 4 au 6 juin à Paris avec un plein succès. Nous en parlerons.

LE CONGRES INTERNATIONAL DU SPECTACLE

Le troisième Congrès International du Théâtre aura lieu à Barcelone du 23 au 29 juin, à l'occasion de l'Exposition Internationale du Théâtre qui se tient dans cette ville. Il est organisé par l'Union Française de la Société Universelle du Théâtre avec la collaboration effective de la Commission de culture de la députation provinciale de Barcelone. Dans la section de cinématographie les questions suivantes seront discutées : le continuement, le film américain, le film sonore.

Pour tous renseignements, s'adresser à la S.U.D.T., 9, rue de Clichy, Paris.

LES DROITS D'AUTEURS ET LE FILM SONORE

La Confédération Internationale des Sociétés d'Auteurs réunit en Congrès à Madrid, vient d'adopter la motion proposée par M. Alqui Jean-Bernard, décidant que les adaptations faites sur les œuvres dramatiques ou musicales pour les films parlants ou sonores ne créent pas un droit nouveau que les auteurs ou ayants-droit conservent sur leurs œuvres exécutées ou représentées par les moyens ordinaires.

Les Sociétés d'auteurs théâtrales ou non restent chargées de la perception des droits dans la limite du domaine de chaque Société.

LA TOBIS S'ORGANISE

La Société des Films sonores Tobis a définitivement transféré son siège social avenue des Champs-Élysées, n° 44, Tél. : Elys. 26-01 et 26-02. Les Services Artistiques de cette Société sont établis aux Studios Menchen, 10, rue Dumont, à Epinay, Tél. : Régional 120.

MM. Franck Clifford et Henri Chomette, de la Société Tobis, viennent de rentrer de Londres où ils ont assisté à la projection des plus récents films parlants américains.

UNE DELEGATION FRANÇAISE PATHE-NATAN AUX ETATS-UNIS

La Société Pathé-Natan a délégué MM. Jacques Pathé, Emile Natan, Marco de Gastyne, Agnel, Ct Leprieur et plusieurs personnes spécialisées dans l'enregistrement sonore pour aller étudier aux Etats-Unis l'industrie du cinéma sonore et parlant.

Le retour des délégués est attendu à la fin du mois.

UN FILM TCHEKOWA SONORISE AU BOMA

Aux Exclusivités Seyta, qui appuient le programme Boma, nous avons pu apprendre que la vedette du grand film sonore qui sera présenté prochainement est Olga Tchekowa, dans une production où, avec son superbe talent, elle interprète un rôle intensivement expressif.

Afin d'éviter des retards, la Direction des Appareils sonores « Boma » et des Exclusivités Seyta nous prie de rappeler à MM. les Exploitants de bien vouloir, en faisant leur demande de démonstration, indiquer très exactement la nature (continu ou alternatif) et la force (voltage) du courant électrique de leur établissement.

LES PRESENTATIONS DE SOFAR-LOCATION EN PROVINCE

Les agents régionaux de la Sofar-Location ont commencé leurs présentations en province. Et nous avons reçu des nouvelles enthousiastes : A Lyon, à Marseille, à Bordeaux, les grands films *Quartier Latin*, *Au Service du Tsar*, *S.O.S.*, *Anny...* de *Montparnasse*, etc., ont obtenu un succès triomphal.

Les Directeurs ont accueilli avec joie les superbes productions de la Société des Films Artistiques « Sofar » et attendent avec impatience la deuxième série qui sera présentée à la rentrée d'octobre.

LES PROCHAINES PRESENTATIONS D'OMEGA

M. Guido Pedroli, directeur général des Films Oméga et M. Jean Stelli, directeur de la location, sont de retour de Berlin où, durant une semaine, ils ont étudié le marché allemand. Après avoir vu plus de cinquante films ils sont de retour et préparent les présentations de la première sélection d'Oméga Location qui comprendra six grands films dont une superproduction tchèque tout à fait remarquable.

Les dates de présentation de ces films, à l'Empire, sont définitivement arrêtées et sont les suivantes : les lundi 17, mercredi 19, lundi 24, mardi 25, mercredi 26 juin.

LA SOCIETE MARIVAUX ACQUIERT TROIS SALLES A BREST

M. Pelletret qui dirigeait l'Eden Cinéma du Havre, vient d'être nommé directeur des trois salles — dont l'Omnia Pathé — que la Société Marivaux vient d'acheter à Brest.

LE GAUMONT PALACE PASSERA DU SONORE

La Western Electric équipe actuellement le Gaumont Palace pour la projection des films sonores et parlants.

L'installation sera probablement terminée vers le 15 juillet; époque à laquelle le Gaumont Palace passera les grands films sonores et parlants.

GRAY FILM

MM. A. d'Aguiar et Cie qui, jusqu'à présent, s'occupaient d'achat et de vente de films, viennent d'ouvrir, sous la marque Gray-Film, un service de distribution et location de films dont le siège est 12, rue Hippolyte-Lebas et les services de location pour Paris et la région parisienne sont établis, 31, boulevard Bonne-Nouvelle.

M. Mayer, très connu dans notre corporation, est le représentant de Paris et la banlieue.

HADJI MOURAD DEVIENT LE DIABLE BLANC

La grande superproduction sonore que Ciné Alliance Film U.F.A. tourne d'après l'œuvre de Léon Tolstoï, *Hadji-Mourad* aura pour titre *Le Diable Blanc*. C'est Alexandre Wolkoff, qui met en scène le film, sous la direction artistique de Noël Bloch et Rabinowitch.

MORT DE RENE LEPRINCE

C'est avec tristesse que nous apprenons la mort, survenue près de Saint-Raphaël, d'un de nos bons metteurs en scène, M. René Leprince, de la Société des Cinéromans.

C'est à lui que l'on doit : *Face à l'Océan*, *L'Empereur des Pauvres*, *Jean d'Agrève*, *Vent Debout*, *Etre ou ne pas être*, *Un bon petit Diable*, *Pax Domine*, *Mon Oncle Benjamin*, *L'Enfant des Halles*, *Le Vert Galant*, *Mylord l'Arsoille*, *Fanfan la Tulipe*, *Titi l'roi des Gosses*. Tout dernièrement encore, il dirigeait *La Revanche du Maudit*.

ENGAGEMENT D'ARTISTE

Jean Dehelly vient d'être engagé par l'Etoile-Film pour être la vedette du prochain film de Berthomieu, *Ces Dames aux Chapeaux verts*, comédie tirée du roman de Germaine Acremant. Assistant, M. Moulins.

LIVRE D'OR

Nous avons reçu le Livre d'Or de la nouvelle production Franco-Film. Luxueusement et artistiquement présenté sous une riche couverture, ce livre d'or prouve plus que tout commentaire le remarquable effort accompli dans le domaine de la production et de l'édition par la jeune firme.

Félicitons en particulier M. Frogerais, chef de publicité, et ses collaborateurs pour la mise au point de ce précieux document.

DECES

Notre excellent ami Roger Weill, directeur de Superfilm, vient de perdre son père, décédé après une longue et douloureuse maladie.

Nous lui adressons nos plus cordiales sympathies et nos condoléances attristées.

ESTELLE BRODY A PARIS

La grande vedette de *Mademoiselle d'Armentières*, *Héroïne de France* vient de passer quelques jours à Paris. Elle a été félicitée par tout le monde de la façon merveilleuse dont elle incarnait le rôle de la vaillante petite Française : Mlle d'Armentières, et, à tous ceux qui lui faisaient ce compliment, elle répondait avec son gracieux sourire : « Mais cela n'est pas étonnant car ma mère est Française. »

Ajoutons que *Mademoiselle d'Armentières*, qui est distribué en France par Victoria Films a été achetée aux Etats-Unis par une des plus puissantes firmes américaines, et depuis l'automne 1928, continue sa glorieuse carrière sur les écrans américains; nous pouvons dire que plus de 250 copies de ce film circulent actuellement aux Etats-Unis.

QUAND L'OMBRE DESCEND

Tout d'abord, rappelons l'heureuse innovation créée par les promoteurs de ce film : profiter de la présentation du film pour le diffuser, tandis qu'il passe à l'écran, à travers l'espace au moyen de la T.S.F. C'est un speaker qui a rempli ce rôle et expliqué le scénario, en attendant que la télévision se substitue à lui. Heureuse initiative et qui peut aider puissamment le film français et l'industrie du film tout entière, car cette idée ne manquera pas d'être reprise par d'autres.

Est-ce cela qui nous rend plus difficiles pour l'œuvre ? Est-ce pour cela que nous l'aurions voulue parfaite ?

Les ruptures de rythme ne sont peut-être que les erreurs d'un montage trop hâtif et je demeure persuadé qu'un peu écourté, *Quand l'Ombre descend* deviendra un film dont notre production n'aura pas à rougir.

Décorateur, metteur en scène et scénariste, Dini, qui a fait le tour de force de réussir cette œuvre en quelques semaines, a su tirer parti de ses artistes : Hélène Darly, poignante et photogénique; André Nox, curieux en fou de mélodrame et Georges Melchior, jeune premier sympathique. P. H.



André NOX et Georges MELCHIOR dans une des plus belles scènes de *Quand l'Ombre descend*.

UNE INTERVIEW

A l'issue de la présentation de *Quand l'Ombre descend*, si opportunément radiodiffusée, nous avons pu nous entretenir quelques instants avec M. Mestre, l'actif directeur du Consortium Sic-Delta, producteur du film :

« Nous avons voulu montrer par ce premier film, nous dit-il, qu'il n'était nullement besoin d'énormes moyens matériels et de millions pour faire œuvre commerciale. La production courante qui n'exclue ni l'art ni l'attrait dramatique est celle dont l'exploitation a surtout besoin. Nous avons voulu montrer également qu'il fallait rénover les vieilles méthodes publicitaires et lancer un film comme tout autre produit de l'industrie ou de l'intelligence. Maintenant, qu'on nous fasse confiance pour l'avenir. Dès ce mois-ci, nous entreprenons une nouvelle production avec la volonté très ferme de faire encore mieux que la première fois. »

LES RESULTATS DU CONTINGENTEMENT EN ANGLETERRE

Nous avons reçu de M. Graham-Maingot, le distingué directeur de Victoria Films, la lettre suivante que nous publions car elle met au point certaines informations parues dans la presse anglaise et reproduites par plusieurs organes français :

En ma qualité de seul Directeur responsable en France, d'une firme cinématographique anglaise, je me permets de relever certaines informations pour le moins inexacts concernant l'industrie cinématographique anglaise; informations publiées récemment par divers journaux corporatifs et quotidiens. Je vous prie de bien vouloir m'accorder l'hospitalité toujours si accueillante de vos colonnes.

Je déclare que je n'entends nullement m'immiscer dans la question de contingentement en ce qui concerne la France, je veux purement et simplement réfuter les erreurs qui ont été dites et écrites au sujet de la « quota law » anglaise, et de l'industrie cinématographique anglaise en général.

1° Il est dit à grand renfort de manchettes impressionnantes que l'Industrie cinématographique anglaise traverse une crise très grave de production, et que même les Sociétés productrices anglaises ne produisent plus. Ceci est nettement faux.

Comme tous les pays producteurs de films, sans exception, l'Angleterre s'est trouvée en face de la question film parlant et sonore, et elle devait forcément prendre une décision qui serait d'accord avec ses intérêts. Après un arrêt de production d'une semaine, toutes les organisations productrices, sans exception, ont repris le travail sur le film parlant, le film sonore et le film muet... qui n'est pas près de mourir; et, selon toutes les indications, l'Angleterre donnera sa pleine mesure de production de films cette année-ci.

2° Il est encore dit que le contingentement en Angleterre a fait complètement faillite. Qu'on en juge !

a) Avant la loi de contingentement anglaise, la production anglaise n'existait pas « internationalement ». Aujourd'hui, après un an d'activité, la production anglaise est distribuée dans le monde entier, et même le marché américain a fait des acquisitions notables de films anglais (la liste est à votre disposition si vous le voulez).

b) Avant la loi anglaise de contingentement, il n'y avait pas une organisation cinématographique complète en Grande-Bretagne qui pouvait être comparée à celles des autres pays producteurs; aujourd'hui, il y a des organisations qui peuvent être comparées aux plus grandes entreprises mondiales. La Gaumont British, par exemple, qui se trouve à la tête de vingt-cinq millions de livres sterling de capital, contrôlant plus de 300 salles cinématographiques, ayant plus de 3.000 employés à sa solde, produit d'excellents films qui sont distribués dans le monde entier, soit par ses propres succursales, ou ses filiales, ou en vertu d'accords internationaux.

c) Des chiffres ont été cités provenant d'une édition de *The Cinema*, de Londres, où il est indiqué que les actionnaires anglais pouvaient s'attendre à une perte d'environ 1.000.000 de livres sterling par la non réussite de nouvelles Sociétés anglaises créées au moment de la loi de contingentement (et non 10 millions de livres sterling comme l'ont publié certains journaux).

En citant ces chiffres, il aurait fallu aller jusqu'au bout, et citer la rectification publiée par le même journal le lendemain de la parution de l'article erroné en question, et dans cette rectification on constaterait que les chiffres donnés pour deux des Sociétés, se transforment, non en pertes mais en bénéfices prouvés.

Il ne faut pas contester qu'il y ait eu une certaine perte initiale pour les capitaux anglais, comme résultat immédiat de l'essor pris par la production anglaise (mais cela s'est remarqué

également au début du développement de l'industrie en Amérique et en Allemagne), et les experts l'avaient prévue il y a 18 mois, au moment où le public anglais souscrivait trop facilement aux nouvelles émissions. Mais dans l'ensemble, grâce à la loi de contingentement anglaise, on peut prouver le succès de l'industrie cinématographique britannique, et l'on peut citer des bénéfices très importants de grandes organisations cinématographiques anglaises (dans plusieurs cas les actions ont doublé de valeur), certaines autres Sociétés ont payé pour l'exercice de l'année dernière de 10 à 15 % à leurs actionnaires.

Je tiens, en outre, à répliquer à un argument tout à fait illogique utilisé d'une façon tendancieuse par certains : à savoir que le contingentement français ne devrait être appliqué que contre les pays producteurs qui, eux-mêmes, ont fait des lois de contingentement, c'est-à-dire contre l'Angleterre, l'Allemagne et l'Italie. En ce qui concerne l'Angleterre, je dirai simplement que le marché anglais est un des plus grands marchés acheteurs de films français, et si un doute quelconque pouvait subsister, je me ferai un devoir de le dissiper en vous donnant la longue liste des films français sortis en Angleterre par exemple, par la Gaumont de Londres au cours des deux dernières années et, aussi, les titres de grands films français réalisés en France et qui ont été financés... par « L'Entente cordiale ». Je laisse aux lecteurs le soin de tirer la conclusion qui s'impose.

En conclusion, sans prendre parti dans la question du contingentement français, je dois dire en toute vérité, que ceux qui voudraient se servir de l'exemple anglais comme d'un argument contre tout contingentement, feraient fausse route, car le contingentement anglais a permis :

a) l'organisation de l'industrie à l'intérieur; la création de grandes organisations de production, de location et d'exploitation;

b) l'organisation de l'industrie à l'extérieur, dans l'empire britannique d'abord, dans les pays étrangers ensuite, par la création de succursales, de Sociétés affiliées et d'accords internationaux;

c) de favoriser par des dispositions spéciales la passation de films anglais sur tous les écrans du Royaume-Uni en imposant un pourcentage progressif tant aux loueurs qu'aux exploitants;

d) d'empêcher l'envahissement complet de son marché en créant des lois d'après lesquelles tout film offert au public devra être nécessairement présenté corporativement, c'est-à-dire que le système de « Block booking » est interdit, car seules les productions présentées peuvent être louées en connaissance de cause, et non pour une date excédant neuf mois.

Le contingentement en Angleterre a donc rendu de signalés services à l'Industrie britannique, et mérite bien du pays.

Avec tous mes remerciements, veuillez agréer, Cher Monsieur, mes très distinguées salutations.

GRAHAM-MAINGOT.

A LA MAPPEMONDE-FILM

La Mappemonde Film dont nous avons signalé le grand succès *Volga-Volga* annonce une brillante série de présentations à l'Empire :

1^{er} Juillet : *Fécondité*.

2^e Juillet : *Le Bled*.

3^e Juillet : *Lili, Loulou et Cie* et *Le Fils de Casanova*.

ETAT DU CINEMA EUROPEEN

Le Cinéma italien (1)

Consacrer un article à l'examen du film italien, peut apparaître comme une galéjade au lecteur mal averti. Sans doute, l'activité cinématographique italienne est-elle encore négligeable du point de vue de la qualité comme de la quantité. Cependant cet état de fait semble devoir être modifié d'ici peu de temps, et c'est là qu'il faut chercher la justification de notre étude.

Avant la guerre, le cinéma italien avait sa place parfois prépondérante sur le marché mondial. C'est le film italien qui donna au public le goût de la grande mise en scène et des reconstitutions historiques et à cette époque, l'industrie cinématographique italienne florissait.

Il n'en est plus de même aujourd'hui, car depuis une dizaine d'années, cette industrie agonise. L'Italie produit actuellement un très petit nombre de films par an et la qualité de ces productions est terriblement médiocre. Il n'y a en Italie, ni artistes, ni metteurs en scène, ni matériel cinématographique. Les quelques cinéastes qui sont parvenus à se faire un nom travaillent à l'étranger. Certains d'entre eux sont parvenus à acquérir une réelle « valeur commerciale » en qualité de metteurs en scène. Nous citerons A. Genina, Mario Bonnard, Brignone, Carmine Gallone, Righelli, qui tournent à Berlin. Quant aux artistes italiens qui travaillent à l'étranger, ils sont assez médiocres sauf quelques exceptions, Francesca Bertini qui tourne en France, Maria Jacobini et Carmen Boni qui tournent à Berlin, Tullio Carminati qui tourne à Hollywood. Les Italiens étant nationalistes, achètent volontiers les productions dans lesquelles un de leurs compatriotes a figuré.

Cependant, l'industrie du film italien semble être appelée à prendre d'ici peu une certaine importance sur le marché européen. En voici les raisons :

M. Mussolini s'étant préoccupé de la décadence de l'industrie cinématographique nationale, a décidé de la soutenir et de la protéger. Il a pris des mesures de protection à l'abri desquelles, il a pu conclure des accords avec l'étranger.

Le premier accord fut signé avec la U.F.A. qui se chargera d'équiper les ateliers de la Luce et d'y former des opérateurs, des réalisateurs et des vedettes, grâce aux leçons des techniciens qu'elle détachera en Italie.

Enfin, tout récemment, M. Pisi, qui est actuellement le dictateur du film italien, est venu à Paris pour y conclure de nouveaux accords. Son but est de traiter avec l'Angleterre pour introduire en Italie le film anglais dans la proportion de 3 contre un (cet accord n'étant pas signé avec une firme particulière mais avec les représentants de l'industrie britannique en général, les Italiens se réservant le droit de choisir dans la production anglaise les films susceptibles de convenir le mieux à leur public et octroyant aux Anglais le même privilège). Les films ainsi introduits sur le marché italien seront exploités par la force d'une décision légale qui imposera leur projection sur les écrans de toutes les grandes salles.

Un accord analogue serait actuellement à l'étude entre M. Pisi et les représentants de l'industrie française. Nous relevons parmi les déclarations de M. Pisi, la phrase suivante :

« Nous avons introduit l'an dernier 540 films étrangers sur notre marché. Nous n'avons produit que 7 films pendant cette période et ils étaient terriblement mauvais. En 1930, nous pensons produire 35 films dignes du renom de notre pays. »

L'ensemble de ces déclarations nous apparaît d'ailleurs comme du plus haut intérêt. M. Pisi y reconnaît légalement la qualité du

(1) Voir *Cinéma*, numéros mars et avril.

film américain, ce que tant d'hypocrites nient en France. Il reconnaît aussi la médiocrité de sa production et compte y remédier par l'apport des éléments étrangers compétents, seuls capables de créer une industrie viable. L'industrie italienne pratiquement inexistante, semble donc appelée à se développer parce qu'un faisceau de mesures habiles facilitent sa croissance.

a) protection légale.

b) accords internationaux.

c) apport des techniciens compétents.

d) prix de revient peu élevé. Salaires très bas (1/4 des salaires anglais, 1/5 des salaires allemands moyens).

Sans doute, cette industrie lorsqu'elle aura pris son essor ne sera-t-elle pas encore la plus importante en Europe. Cependant, elle est appelée à jouer un rôle économique important. Cela parce qu'en Italie la protection de la loi s'appuie sur des accords internationaux (point de vue quantitatif) et sur l'apport des techniciens éminents de l'étranger (point de vue qualitatif).

N'y a-t-il pas dans la coordination des efforts italiens un exemple à méditer pour nous ? Chacun des éléments précités ne suffirait pas à sauver une industrie. Leur union en assure au contraire le développement normal.

La situation de l'industrie cinématographique française ne peut évidemment être comparée à celle de l'industrie italienne qui ne disposait plus d'aucun élément humain ou matériel pour se développer. Nous avons heureusement ce qu'il faut pour être forts. Des discussions inutiles, des vues courtes et étroites, un manque de discipline suffiront-ils à nous condamner définitivement ? L'exemple modeste de l'Italie nous apporte un avertissement et en même temps un réconfort. Profiterons-nous de la leçon qu'elle nous donne ?

FRANÇOIS MAZELINE.

Courrier de Belgique

(De notre correspondant.)

A la liste de nos réalisateurs s'ajoute le nom de M. Théo Dubuisson, de Lessines (Hainaut) qui y réalise : *Ombre et Lumière*.

C'est l'histoire très touchante d'une humble petite aveugle — rôle tenu par notre délicieuse vedette nationale : Suzanne Christy, admirée récemment encore dans *La Divine Croisière* — qui, guérie de sa cécité après des péripéties qu'il ne nous appartient pas de vous révéler, épouse le riche et sympathique jeune homme qui l'aime c'est-à-dire Francis Martin qui vit son rôle plus qu'il ne le joue.

Nous avons rendu visite à M. Théo Dubuisson; nous l'avons vu à l'œuvre, lui et ses interprètes, nous avons apprécié ses plein-air, admiré l'Hôpital de Notre-Dame à la Rose où il tournera et nous avons eu l'impression que M. Théo Dubuisson réalisait un film qui marquera dans notre production.

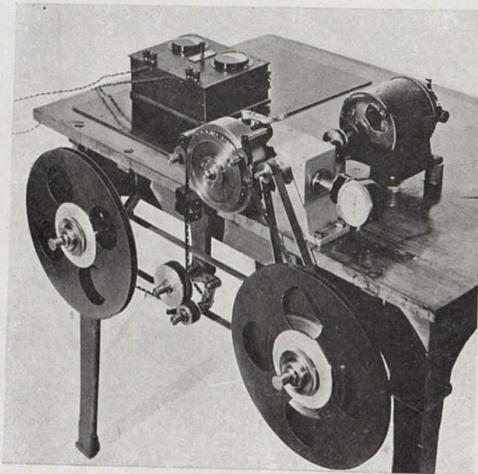
Charles PEGGY.

Le Blattnerphone

La bande d'acier magnétique du Docteur Stille

Un nouveau système de film sonore, très prometteur, vient de faire son apparition à côté des deux systèmes de film sonore qu'on peut désigner par les mots typiques suivants : « Film sonore à projection (ou lumière) » et « film sonore à aiguille » suivant leurs représentants principaux du système Movietone ou le Tobis-Klang allemand qui se rapporte au Vitaphone américain et le système allemand Lignose-Breusing.

Ce nouveau système, auquel on peut assigner le nom de « bande d'acier magnétique », suivant la dénomination typique des deux autres systèmes, a été développé pendant un travail d'une dizaine d'années par l'inventeur Dr. Stille, de Berlin. Depuis 1904, l'inven-



Le Blattnerphone du Dr. Stille.

teur allemand travaille à ce dispositif qu'il a développé comme machine à dicter, depuis déjà longtemps. Comme le film sonore vient de se faire une place importante dans l'industrie cinématographique, le Dr. Stille perfectionna son système spécialement pour le film sonore.

Pendant que la machine à dicter travaille encore avec un mince fil d'acier, le Dr. Stille emploie une bande d'acier avec perforation pour que la bande d'acier puisse se dérouler synchroniquement avec la bande picturale.

Cette bande d'acier a 8 mm. de largeur, l'épaisseur réduite à la moitié de la pellicule ordinaire — un rouleau de bande d'acier n'a, par suite, que la moitié d'étendue d'un film de même longueur. On compte sur une longueur de dix centimètres, huit perforations. Deux moteurs, nommés moteurs synchroniques, assurent un déroulement régulier au studio comme dans la salle de projection.

Une petite caisse de 6x6 cm. x 2 cm. d'épaisseur contient dans l'appareillage de prise de vues l'aimant actif, qui aimante si intensivement la bande

d'acier, que celle-ci peut conserver ces lignes puissantes aimantées pendant bien des années.

Ces lignes puissantes, exactement comme les ondes rythmiques de voix ou de musique, qui, pendant la prise de vues, seront transformées par le microphone en vibrations électriques, peuvent être prises de la bande d'acier en sens contraire : 1° par renforceur et haut-parleur selon la méthode employée pour la musique ou le dialogue; 2° de nouveau sur une bande d'acier, comme pour l'enregistrement.

Une tireuse « Blattnerphone » permet, selon sa grandeur, de tirer 10 à 100 copies et davantage, en une heure.

Il reste à remarquer que le système Dr. Stille est breveté, par conséquent ne peut pas être concurrencé par aucun autre brevet de ce genre.

Le prix du « Blattnerphone » est important pour tout directeur de salle; en effet, avec 2.000 marks il constituera l'accessoire moderne de cinéma, sans renforceur et haut-parleur, le moins coûteux qui se trouve actuellement sur le marché.

Georg O. STINDT.

Les grands films américains sonores

Ce qu'on annonce chez Fox

La production sonore et parlante qui vient d'être terminée aux Etats-Unis sera bientôt présentée à Paris. Cette production a été particulièrement importante et brillante à la Fox. Voici ce qu'a bien voulu nous déclarer M. Lafon, le sympathique directeur des ventes à la Fox Film française :

— La nouveauté sensationnelle qui révolutionne actuellement l'Amérique est Folies Fox. C'est une sorte de revue à grand spectacle entièrement tournée en sonore et parlant, avec des chants, des danses. Mais ce n'est pas tout. Folies Fox a été encore tournée en couleurs naturelles et expérimente pour la première fois le procédé de film en relief dont les journaux ont parlé en l'attribuant, d'ailleurs faussement, à Pathé Exchange.

Je ne sais si nous pourrions projeter Folies Fox avec le relief car il faut pour cela un appareil dont nous ne disposons pas encore. Mais je vous assure que ce qui en restera sera déjà extraordinaire.

D'autres grands films Fox sont annoncés : Old Arizona, entièrement parlant et sonore; Les Rois de l'Air; Le capitaine Swing, avec Victor Mac Laglen; Christina, avec Janet Gaynor, tous sonores.

Nous préparons également une sonorisation de plusieurs films déjà présentés à Paris : Les quatre Diables, La Femme au Corbeau.

Maurice Tourneur à Berlin

C'est avec fracas que certains quotidiens allemands ont publié des articles élogieux sur Maurice Tourneur, metteur en scène « américain » (comme on a pu lire). Nous devons à Maurice Tourneur : *L'Île des Navires perdus*, une œuvre qui a eu, il y a quelques années, un succès mondial et tout récemment un film bien français : *L'Équipage*. Il semble qu'on est complètement dans l'ignorance des faits, ici. Bien que M. Maurice Tourneur soit resté longtemps en Amérique, il nous est permis de dire qu'il est français; donc, les éloges adressés à l'Américain sont dus au Français et non à l'autre.

Je rends visite à M. Tourneur au studio du Staaken, où il tourne pour la Max Glass, la production *Le Navire des Hommes perdus*. Dans le grand hall est construit un bateau. Sur le pont de celui-ci, j'aperçois Tourneur. Casquette sur la tête, pipe entre les dents, et le torse ceint d'un épais tricot bleu comme les marins en portent; il commande comme un capitaine. Ne voulant pas le déranger pendant qu'il tourne une scène importante, j'aborde son fils, qui est son assistant :

— Quelques mots pour Cinéma, s'il vous plaît !

— Avec plaisir ! Mon père tourne *Le Navire des Hommes perdus*, comme vous pouvez en juger par le décor !



Maurice Tourneur réglant une mise au point. A côté de lui, son fils qui lui sert d'assistant.

— Oui ! Oui ! Je peux en juger, mais on se croirait entre forçats ici, qu'est-ce que ça veut dire, ces gaillards ?

— Vous comprendrez quand je vous raconterai dans une demi-douzaine de phrases le sujet du scénario ! Voici : Une jeune fille d'un multimillionnaire tente de faire, en avion, le trajet New-York-Paris. L'aviatrice tombe. Elle est recueillie par un bateau de forçats. Un nouveau danger pour elle, chacun veut posséder le premier la jeune fille. Un jeune homme, qui s'était embarqué sans savoir que le bateau est un repaire de bandits, sauvera, après bien des péripéties, la jeune fille. C'est tout ! Nous tournerons aussi quelques passages du film en sonore !

— A propos ! Que pense M. Tourneur du film parlant ?

— Il est contre le film parlant, mais au film sonore il accorde sa sympathie. Nous avons vu et entendu des films sonores en Angleterre, nous en étions ravis.

— Quelle est la distribution du film *Le Navire des Hommes perdus* ?

— Voici : Fritz Kortner, dans le rôle du capitaine; Marlene Dietrich, dans celui de l'aviatrice, qui est d'ailleurs la seule femme dans tout le film; William Irwing, un nouveau jeune premier qui promet beaucoup; Wladimir Sokoloff, cuisinier; et parmi les bandits : Gaston Modot, Boris de Fast, Schaljapin, Grunwald, Maximilian, Heyse, Wartan, Loretto, etc., etc...

— De qui le scénario ?

— C'est mon père qui l'a écrit d'après une idée originale. Maurice Tourneur vient de terminer une scène, il descend du bateau.

— Monsieur Tourneur, vous êtes content de travailler ici ?

— Oh oui !... On travaille bien en Allemagne, presque aussi bien qu'en Amérique !

Je quitte Tourneur en lui souhaitant un bon succès.

— Un bonjour à la France par l'intermédiaire de Cinéma !

— Mille fois merci, Monsieur Tourneur.

Carl ROHR.

POUR LES FILMS SPECIALISES

Une nouvelle société, la « Studio Film », 53, rue Saint-Roch, à Paris, vient de se fonder pour répondre aux demandes croissantes du marché du film spécialisé.

Cette nouvelle firme s'occupera de la production, de l'édition, de la vente et de la location pour le monde entier de tous les films de qualité artistique (films d'essais, films documentaires, films dits d'« Avant-Garde »).

On sait les difficultés que les acheteurs étrangers, les directeurs de salles trouvaient jusqu'à présent pour se procurer ce genre de films. Or, cette Société s'est déjà assurée l'exclusivité de la presque totalité de ces productions.

Les acheteurs et les directeurs seront certains d'être fournis, désormais, grâce à la « Studio Film ».

La « Studio Film » s'est déjà assurée l'exclusivité des films suivants pour le monde entier :

En rade; Rien que les Heures; La petite Lily, de A. Cavalcanti; La Zone, de Georges Lacombe; L'Etoile de Mer, Emak Bakia, de Man Ray; Wasser, de V. Blum; Ernest et Amélie, de J. de Casembroot; La Coquille et le Clergyman, de G. Dulac; La Fille de l'Eau, de J. Renoir; Brumes d'Autonne, de D. Kirsanoff; Rythmes d'une Cathédrale, de I. Landau; La Ballade du Canard, de A. Silka; Les Troglodytes, de M. Allegret; Paris Express, de Duhamel; I do Love to be at the sea Side, de O. Blakeston; Bithulite, de P. Sichel; Vie heureuse, de C. Hymann; Partie de campagne, de A. Strasser.

NOUVELLES DE L'ETRANGER

ALLEMAGNE

(Correspondant particulier de *Cinéma* : George Otto Stindt, Halleschestrass, 5, Berlin S. W. 11.)

LA PRODUCTION ALLEMANDE REPREND

Après un mois de tâtonnement, les producteurs allemands se sont remis au travail. Vingt films sont en cours de réalisation, mais toujours encore le film muet domine. Cependant, des maisons synchronisent leurs productions et réalisent en même temps une bande de film sonore avec accompagnement musical.

Fritz Lang, l'éminent metteur en scène allemand, vient de terminer une grande production de la Fritz Lang Film pour la Ufa : *Une Femme dans la Lune*, scénario de Thea von Harbou avec Gerda Maurus et Willy Fritsch.

Tourjanski tourne pour la Ufa *Manolescu*, avec Ivan Mosjoukine, Brigitte Helm et H. George.

Dr. Guter tourne pour la Ufa *Le Vagabond de l'Equateur*, avec Lilian Harvey et Sym.

Emil Jannings, de retour d'Amérique, jouera le rôle principal dans un film de la Erich Pommer Production pour la Ufa dont Carl Zuckmayer écrit le scénario en ce moment. Jannings a été reçu à Berlin avec enthousiasme et un accueil touchant lui a été réservé.



Le studio de Neubabelsberg pendant la réalisation de *La Femme dans la Lune* le grand film de l'Ufa réalisé par Fritz Lang.

L'A.A.F.A. vient de commencer sa production 1929-30. Victor Jansen tourne *La Nuit gazouille*, avec Lil Dagover et Hans Stüve qui remplace Harry Liedtke qui est tombé gravement malade. Le scénario est de F. Rauch. A la caméra Guido Seeber.

Carmine Callone réalise *Fiancée N° 68*, pour la F.P.S., avec Conrad Veidt, Boris de Fast, M. Laglen et von Klein-Ehrenwalten.

E. Waschneck termine pour la Greenbaum *Trenk, le Pandour*, avec Lil Dagover, Petrovitch, Vespermann, Stuart, Vera Malinowskaja et Mylong-Münz.

Le metteur en scène Gennaro Righelli vient de terminer pour la Lothar Stark Production, *Trapèze*, avec Claire Rommer, Erna Morena, Paul Richter, Gaston Jacquet, Wladimir Sokoloff, Adolph Engers et Runitsch. Le scénario est du Dr. Klaren.

Harry Piel tourne en ce moment les intérieurs de son nouveau film : *Hommes sans profession*. Comme toujours, il y tient le rôle principal, entouré de Dary Holm, Edith Meinhard, Bruno Ziener, Fran Behal et José Davert, l'artiste français Harry Piel a publié des rapports élogieux où il relate mille détails sur la prévenance de l'autorité marseillaise quand il a tourné ses extérieurs à Marseille : « Jamais ! dit-il, je n'ai

tourné des extérieurs en de si bonnes conditions, du point de vue des autorités, que cette fois-ci, à Marseille. »

Maurice Tourneur met en scène pour la Max Glass Production *Le Navire des Hommes perdus*, avec Fritz Kortner, Marlene Dietrich, Wladimir Sokoloff, W. Irving, Gaston Modot et Schaljapin. Une grande production dont Tourneur est l'auteur du scénario. Ce film sera édité en France par Aubert.

Martin Berger réalise pour sa propre firme *Madone ou fille*, avec Maria Corda, H. Steels, H. A. von Schlettow, Marcel Vibert. Scénario du Dr. Herbert Rosenfeld.

Lupu Pick procède au montage du film *Sainte-Hélène* pour la Peter Ostermayer Production. On attend avec impatience l'édition du film qui n'aura probablement lieu que vers l'automne. On est curieux de voir Werner Krauss dans le rôle de Napoléon et Albert Bassermann dans celui du Gouverneur Hudson Lowe, une création nouvelle pour eux.

Le metteur en scène Alexandre Wolkoff fera la mise en scène d'une nouvelle grande production pour la Ufa avec du film sonore, *Le Diable Blanc*, d'après une nouvelle de Léon Tolstoï (Hadschi Murad). L'opérateur sera Curt Courant qui vient de terminer *La Femme dans la Lune*, avec Fritz Lang.

Le Favori de Schönbrunn est le titre du premier grand film de la Greenbaum pour la saison 1929-30, dont le metteur en scène Frich Waschneck commence la prise de vues. Ladislaus Vaida est l'auteur du scénario. Pour cette production ont été engagés : Ivan Petrovitch, Lil Dagover et Vera Malinowskaja.

TRANSFORMATION ET FUSION

La firme américaine United Artists, de Berlin, vient de s'unir à la Terra Film A.G. Un événement important du point de vue commercial. Sous le nom de « Terra-United Artists » cette firme fera de la production et éditera les films des deux maisons.

PREMIERES A BERLIN

Au Capitol : *Cagliostro*, mise en scène de Richard Oswald, avec H. Stüwe, A. Abel, Renée Héribel. Edition D.L.S. (Deutsches Lichtspiel-Sindikat). Production Wengeroff-Albator.

Universum : *Le Veuf Joyeux*, de la Super-Film. Regie Robert Land avec Harry Liedtke, Alice Roberte et Marcel Vibert.

Marmorhaus : *Correspondance à Minuit*, avec Marcella Albani, Jean Bradin. Edition Bayrische Film.

Gloria-Palast : *Le Patriote*, de Lubitsch avec Emil Jannings. Edition Paramount.

Ufa Palast : *Quart'ier Latin*, d'Auguste Genina, avec Carmen Boni, Petrovitch, Gina Manès, Gaston Jacquet. Edition Orplid-Messtro.

Beba-Palast : *Le Lieutenant de Sa Majesté*, de L. Fleck, avec I. Petrovitch. Distribué par Hegewald.

Titania Palast : *Jeunesse maquillée*, avec Ruth Albu et W. Zilzer. Distribution de la National.

Terra-Lichtspiele : *Priscilla, voyage vers le Bonheur*, de la Terra, avec Mady Christians.

U.T. Kurfürstendamm : *Petite Mascotte*, avec Käthe v. Nagy, Jeanne Helbing et Vespermann. Distribué par Aafa.

Capitol : *Diane*, d'Erich Waschneck, avec Olga Tscheschowa, Boris de Fast et H. A. von Schlettow. Edition Bayer-Film.

Titania Palast : *Le Mariage*, d'après le scénario du Dr. van de Velde. Un beau film sur le mariage avec Lil Dagover, L. Pavanelli. Edition Länder Film.

Kammer-Lichtspiele : *Les roses blanches de Ravensberg*,

avec Diana Karenne, Dolly Davis et Jack Trevor. Edition Derussa.

Titania-Palast : *Pierre le Matelot*, mise en scène et rôle principal Reinhold Schünzel. Distribution Süd Film.

Capitol : *Simba, le Roi des animaux*, documentaire de Osa Johnson.

Ufa-Pavillon : *A l'ombre de la Yoshiwora*, film japonais, mise en scène de Teinosuke Kinugasa. Edition Frankfurter Film.

Mozartsaal : *Down Grade*, avec William Fairbanks. Edition Favorit-Film. *Brigands en skis*, production Terra-United Artists, avec Aud Egede Nissen et Paul Richter.

Beba Palast Atrium : *Abandon*, mise en scène de Guido Brignone, distribution Messtro.

Primus Palast : *Les Exilés*. Réalisation de Baldassare Negroni, avec Maciste. Edition Hegewald-Film.

Ufa-Palast am Zoo : *Le mensonge de Nina Petrowa*, réalisé par Hans Schwartz avec Warwick Ward et Franz Lederer, édition Ufa.

LA PRODUCTION ALLEMANDE EN AVRIL

Douze films allemands et neuf films étrangers ont passé la censure pendant le mois d'avril. Le pourcentage de la production allemande est de 57 % en avril contre 37 % en mars et 58 % en février.

George Otto STINDT.

A LA GREENBAUM-FILM

— La Greenbaum-Film a engagé comme metteur en scène, pour tourner *Les Aventures d'une Impératrice*, d'après le drame de Dauthendey, Vladimir von Strichevsky. L'auteur du scénario est Michael Linski.

— Une assez grande participation dans la fondation nouvelle *La Mélodie* a été acquise par le réputé commerçant de films anglais, M. Charles M. Wolff, directeur général de la Gainsborough Pictures Ltd et directeur général de la W. et F. Service Ltd du British Gaumont Concern. La direction de *La Mélodie* sera, après comme avant, entre les mains du Directeur M. Millakowsky et du banquier M. Lubitz.

— La Société Greenbaum-Film, de Berlin, a commencé à tourner le premier superfilm de cette saison. Le film est intitulé *Le Favori de Schönbrunn*. Les vedettes principales sont : Ivan Petrovitch, Lil Dagover et Vera Malinowskaja. Vente mondiale : Greenbaum-Film.

— Ivan Petrovitch sera, dans la saison prochaine, exclusivement interprète de la Société Greenbaum-Film.

LE NOMBRE DES SALLES DE L'UFA EN VOIE D'AUGMENTATION

L'Ufa, qui dispose déjà d'une centaine de salles, va poursuivre d'une manière grandiose son plan d'extension.

Actuellement sont en voie de construction 9 grandes salles dont huit en Allemagne et une en Suisse. De ce fait, le nombre des places des salles de l'Ufa va se trouver accru d'environ 20 %. La première de ces salles a été ouverte le 10 mai à Mayence. Cette salle, qui peut recevoir 1.200 personnes, se trouve magnifiquement située au centre de la ville et est dotée, bien entendu, de tous les perfectionnements de la technique moderne.

Une autre salle sera ouverte en automne. Il s'agit de l'ex-théâtre d'opérettes de Francfort-sur-le-Mein qui renferme 1.350 places. Vers le 15 novembre prochain aura lieu l'inauguration à Stettin d'une salle de 1.450 places qui s'élèvera Paradeplatz à un emplacement très favorable. En même temps sera livrée au public, à Erfurt, une salle de 1.200 places installée Bahnhofstrasse dans le quartier le plus animé et le plus favorable de la ville.

C'est à Hambourg que sera construite la salle la plus grande. Elle pourra recevoir 3.000 spectateurs et sera le plus magnifique cinéma d'Allemagne.

Enfin, deux autres salles seront créées à Berlin-Neukölln et à Stuttgart. La première comprendra 1.200 places. La seconde

avec ses 1.600 places sera de beaucoup la plus grande salle de cinéma de la ville. Le nombre des cinémas de l'Ufa à l'étranger va se trouver également augmenté d'une unité par la nouvelle salle de Lausanne. Cette salle, qui se trouve place Bel-Air, sera inaugurée au cours de l'hiver. Elle pourra recevoir 1.200 spectateurs.

Il va sans dire que toutes ces salles répondent aux dernières exigences de l'architecture moderne et qu'elles seront pourvues des plus récents perfectionnements techniques tenant compte avant tout du confort à assurer au public. Toutes ces salles recevront également l'installation nécessaire pour les films sonores.

LA PRODUCTION DES FILMS SONORES DE L'UFA A DEJA COMMENCE

Erich Pommer, son metteur en scène Hans Schwarz, l'auteur Hans Szekeley, le compositeur Werner Richard Heymann, l'opérateur Günther Rittau et l'architecte Erich Kettelhut se trouvent depuis plusieurs jours à Budapest pour y faire les préparatifs des extérieurs du nouveau film de l'Ufa de la production Erich Pommer. Ce film est provisoirement intitulé : *Dimanche à 3 h. 1/2*. Willy Fritsch et Dita Parlo qui joueront les rôles principaux, viendront quelques jours après. Ainsi qu'on le sait, ce film est le premier film sonore fabriqué par l'Ufa.

Ajoutons que l'ensemble de la production des films sonores de la Ufa prendra le nom de Ufaton. Grâce aux procédés Klangfilm, la Ufa pourra non seulement réaliser directement des films sonores, mais synchroniser les films muets déjà réalisés.

Joë May a conclu avec l'Ufa un contrat de réalisateur. Trois films Ufaton seront réalisés par Joë May au cours de cette saison.

EMIL JANNINGS REVIENT A LA U.F.A.

Une grande nouvelle, certes, et qui ne manquera pas d'émouvoir tous les admirateurs du prodigieux artiste. De retour à Berlin, le créateur de *Variétés*, du *Dernier des Hommes*, de *Quand la Chair succombe* et *Crépuscule de Gloire*, vient d'être engagé par la Ufa pour tourner en automne prochain le rôle principal dans une superproduction sonore d'Erich Pommer.

C'est Carl Zuckmayer, le plus célèbre des jeunes auteurs allemands, qui est chargé d'imaginer le scénario de ce film.

Le nouveau film de Jannings sera distribué en France par l'Alliance Cinématographique Européenne, au même titre que toutes les autres productions de l'Ufa.

PORI EST UN NOUVEAU CHANG

La 100^e représentation de *Pori*, le grand film africain de l'Ufa, vient d'avoir lieu à l'Ufa-Ravillon, Nollendorfplatz. Ainsi qu'on le sait, ce film a été tourné avec Werner Bohne comme opérateur et le baron von Dungen comme metteur en scène au cours de l'expédition Gontard-Kluge. Il renferme des vues splendides de la faune africaine qui sont d'une rareté absolue. *Pori* appartient indiscutablement à la catégorie des films à grand succès de la dernière saison. De l'avis unanime de la presse, c'est le pendant du célèbre film *Chang*.

UN VOTE INTERESSANT

Le « Daily Film Reuter » annonce que l'Avenue Pavilion, dans lequel ont toujours lieu les reprises des meilleurs parmi les anciens films, a organisé parmi ses spectateurs un vote à l'effet de déterminer entre les 24 films repris celui qui remporte leur suffrage. 5.000 questionnaires ont été distribués. Parmi les six premiers films, il ne s'en trouve pas moins de trois appartenant à la production de l'Ufa, savoir : *L'Amour de Jeanne Ney*, *Variétés*, et *Les Nibelungen*.

LE SUCCES DE QUARTIER LATIN A BERLIN

Quart'ier Latin, de Maurice Dekobra, réalisé par A. Genina, obtient actuellement à l'Ufa-Palast de Berlin un succès rarement atteint. Le film est accueilli avec la plus grande faveur et sa carrière exceptionnellement brillante se prolonge au delà des limites habituelles.

ÉTATS-UNIS

LUBITCH VA DIRIGER MAURICE CHEVALIER

On sait quel considérable succès le premier film de Maurice Chevalier a rencontré à New-York. La Paramount a décidé de confier la célèbre vedette à son meilleur metteur en scène, Ernest Lubitch. Le titre du film, qui sera parlant, chantant et dansant, n'est pas encore fixé. L'affabulation en sera tirée de la célèbre pièce française *Le Prince Consort*. Une version spécialement destinée à la France sera établie, comme il a d'ailleurs été fait pour *Innocents de Paris*.

MURNAU ET FLAHERTY TOURNENT DES FILMS PARLANTS EXOTIQUES

On annonce d'Hollywood que le célèbre réalisateur allemand F.-W. Murnau vient de quitter la Fox. Murnau s'associerait avec Robert J. Flaherty, l'auteur de *Nanouk* et de *Moana*, pour constituer une compagnie ne produisant que des films parlants dans les pays exotiques. Le premier de ceux-ci serait tourné dans les mers du Sud.

LA METRO A FERME SES STUDIOS DE NEW-YORK

Les grands studios de la Cosmopolitan, à New-York, sont maintenant fermés, la M.-G.-M. ayant décidé de produire ses « sonores » à Culver City. Il est probable que la récente fusion avec Fox n'est pas étrangère à cette décision. C'est une grande simplification des services.

LOOPING THE LOOP A NEW-YORK

Un câblogramme de New-York annonce que le film de la Ufa *Looping the Loop* (direction de la production Rabinowitsch) a remporté un très grand succès à l'Hippodrome, salle immense contenant 6.300 places assises. La presse a accueilli le film avec une franche cordialité. Le « Herald Tribune » écrit : « Ce film est certainement le plus beau que la Ufa ait montré dans cette saison. » Les autres quotidiens sont également d'accord pour reconnaître que *Looping the Loop* constitue une grande attraction pour le public. Tous les critiques apprécient principalement l'interprétation et la beauté de Jenny Jugo. Il est juste de dire que le jeu de Werner Krauss et de Warwick Ward obtient aussi les éloges les plus marquants dans de longs articles de la presse.

NAZIMOVA REVIENT AU CINEMA

Nazimova a signé un contrat avec Edward Small, producteur indépendant de films sonores, pour tenir le rôle de vedette dans plusieurs « sketches » parlants, qui seront éventuellement distribués par la maison Columbia. Le premier film est intitulé, assez étrangement, *Le Lit d'Innocence*, et le film sera tourné en langue anglaise, française et russe. On cherche un jeune premier qui parle ces trois langues pour donner la réplique à Nazimova.

EISENSTEIN A UNITED ARTISTS

Le metteur en scène Eisenstein est arrivé à New-York. On se souvient qu'il fut l'auteur du fameux *Potemkin*, de *La Mère* et de divers autres films réalisés en Russie et qui étonnèrent le monde cinématographique par leurs qualités artistiques. Eisenstein a été engagé par M. Joseph Schenck lors de son dernier voyage à Berlin et il doit tourner prochainement à Hollywood sa première production pour les United Artists.

LILY DAMITA PASSE CHEZ FOX

Fox Film vient d'engager Lily Damita pour le premier rôle féminin du prochain film parlant de Raoul Walsh au Fox-Movietone, *The Cockeyed World* (Chez les Pékins), suite d'*Au Service de la Gloire*, avec Victor McLaglen et Edmund

Lowe dans leurs personnages célèbres du Capitaine Flagg et du Sergent Quirt.

Ce sera le troisième film tourné en Amérique par la charmante et blonde artiste, doublement française puisqu'elle est née à Paris, et qui eut tôt fait de devenir l'idole du public américain.

L'ACTIVITE DE LA FOX

— Fox-Film vient de s'attacher par contrat le célèbre ténor John McCormack qui tournera prochainement un film parlant au Fox-Movietone.

— *The Black Watch* (La Garde Noire) est une nouvelle réalisation de John Ford actuellement tournée aux studios de Fox-Movietone City. Ce grand film parlant est interprété par Victor McLaglen, Myrna Loy, Roy d'Arcy, David Rollins. Au cours des prises de vues, le ténor hongrois Joseph Kisbay chantera la prière, du haut d'un minaret.

— Rod La Rocque a été spécialement engagé pour interpréter, avec Marceline Day, *The one Woman Idea* (Monogamie), mise en scène de Berthold Viertel.

— J. G. Blystone vient de terminer les prises de vues de *Thru Different Eyes* (Différences d'Opinions) aux studios Fox-Movietone-City. C'est un film parlant interprété par Mary Duncan, Edmund Lowe, Warner Baxter, Earle Foxe, etc...

— Pour la première fois, Mary Astor se fera entendre dans un film parlant au Fox-Movietone, *The Woman From Hell* (Mademoiselle Lucifer) dont le metteur en scène Ericksen vient d'achever le montage.

— Le succès des chansons leit-motiv des grandes productions Fox Film s'affirme chaque jour. *Le Premier Désir*, mélodie écrite spécialement par William Kernel pour *Grande Vedette*, et dédiée à Madge Bellamy (Editions Francis Salabert) s'est vendue aux Etats-Unis à plus d'un million d'exemplaires... et ce n'est pas fini. Il a été vendu, l'an dernier, plus de deux millions d'exemplaires d'*Angela Mia*, la chanson thème de *L'Ange de la Rue*, production Fox-Film interprétée par Janet Gaynor et Charles Farrell.

— Le metteur en scène George B. Seitz commencera prochainement la réalisation de *Black Magic* (Magie Noire), avec Marguerite Churchill, Clifford Holland, Earle Foxe, Ivan Linow, etc...

ANGLETERRE

UN ACCORD PITTALUGA-BRITISH INTERNATIONAL

La Société Pittaluga vient de signer avec la British International un contrat assurant la distribution réciproque, pour la Grande-Bretagne et l'Italie, des films produits par les deux compagnies.

A la suite de cet accord, deux films seront tournés cette année en Italie avec la participation de la British International et de la Société Pittaluga.

Ce sera sans doute Luigi Pirandello, déjà lié par un contrat avec la British International, qui dirigera la mise en scène d'un de ces films.

M. GRAHAM-MAINGOT A LONDRES

M. Graham-Maingot, directeur général de Victoria-Films, vient de passer plusieurs jours à Londres où il a été l'hôte de M. Bromhead. Il a visionné la nouvelle production de Gaumont British et, dans le courant de juin, Victoria-Films présentera sa sélection à Paris.

UN FILM D'HARRY PIEL A LONDRES

On mande de Londres que le film d'Harry Piel de l'Ufa *Sa plus forte Arme* a obtenu un très grand succès au cours d'une représentation privée donnée au New Galery Cinema. On a fait les meilleurs pronostics pour toutes les salles anglaises recevant un public fidèle aux films d'aventures.

LOUIS MERCANTON

Nice le 10 Mars 1929

FILMS

49 AVENUE DE LA CALIFORNIE

NICE . A.M.

TÉLÉPHONE: 59-02

TÉLÉGRAMME: MERCANTON-NICE

Monsieur Schmitz

39 Avenue Montaigne

No:8

Paris

Mon Cher Schmitz,

Je viens de terminer le film "Venus" pour United Artists, avec Constance Talmadge, et cela vous intéressera je pense de savoir que je l'ai entièrement réalisé avec votre panchro No 2 Kodak et en attendant une nouvelle "panchro No 3" je vous assure que pour ma prochaine production, il ne me viendra pas à l'idée d'employer une autre pellicule négative, car j'en ai apprécié tous les avantages qui sont étonnants.

Bien cordialement votre.

Louis Mercanton

La Négative

Panchro N° 2 Eastman

s'impose à tous ceux qui désirent porter à son maximum le rendu photographique en studio comme en extérieur.

C'est le dernier mot du progrès.

Kodak-Pathé S. A. F., 39, Avenue Montaigne et 17, Rue François I^{er}. Paris (8^e).



7 Titres à retenir
7 Films à programmer

QUAND LE MAL TRIOMPHE
PALAIS DE DANSE
MADemoiselle D'ARMENTIÈRES
L'AUBERGE DE SATAN
UNE FEMME LÉGÈRE
- 130 A L'HEURE -
EN SURVOLANT L'AFRIQUE

AGENCES

PARIS ... 35, Rue Saint-Georges...
Trud. 93-88
MARSEILLE 18, Boulev. Louis Salvator.
TOULOUSE 17, Rue Sainte-Ursule...

LYON ... 54, Rue Centrale...
STRASBOURG 25, Rue des Hallebardes
NANCY ... 9, Rue Gambetta ...
LILLE ... 23, Rue de Roubaix...

L'Imprimeur-Gérant : H. FRANÇOIS, 9, av. de Taillebourg, Paris.

